

DAILY-BUL

10



10

ESSAI D'ANALYSE
STETHOSCOPIQUE
DU CONTINENT BELGE

Victoire, dit-il, je suis inoffensif !



Belgique : carte politique

(grande échelle)

Sois Belge et tais-toi !



(Le Belge)

... il n'inventera sans doute pas
la poudre, puisqu'il se dit : la
poudre à quoi bon.

Michel Seuphor

Renouveau de la Peinture en Belgique flamande.
Edit. Les Tendances Nouvelles. Paris 1932.



Textes indigènes

Sous l'aubette du tram, Monsieur Magritte s'est mis à hutte.
« On a vite sa claque de cette drache ! »
Son chapeau boule est tout crû. Et le nonante-quatre qui n'arrive pas !...
Une caracole passe...



En dix-huit cent septante-quatre, ma Matante, les jours de buée, me mettait mon briquet dans ma malette — c'était une serviette qui se fermait avec une tirette-éclair. Je lui demandais : « Qu'est-ce que tu m'as mis pour moi manger ? » Ma Matante sortait ses mains de sa cuvelle, prenait un essui : « Puisque tu as été sage, je t'ai mis deux tartines de cramique, un pain à la grecque et une gosette. »



Le nonante-quatre n'est toujours pas là. La caracole est passée. Monsieur Magritte barbotte : « Heureusement que je n'ai pas mis mon chapeau buse ! Ce vicinal, il a encore été retardé par le détournement. Je ne sais pas aller chez Colinet à pied, quand même ! C'est embêtant, il avait fait des sorets et des pommes de terre à la buse. »



En dix-huit cent nonante-cinq, mon Mononcle me disait : « Tu n'as pas oublié de prendre tes fardes et ton journal de classe ? T'as bien bloqué ta leçon ; tu ne vas pas te faire buser, hein ? Et ne te fais pas écraser en traversant la drêve ! » — « Je ne peux mal ! »



Revue Phantomas.

Cher Monsieur Thuriaux,
Nous avons bien reçu votre texte, mais il n'y a pas d'avance, nous ne saurons pas le publier dans son entièreté. Notre prochain numéro sortira endéans les huit jours. Le quantième, on ne peut pas le dire. Savez-vous que notre ami Piqueray a été conduit à l'amigo, puis colloqué. Il faisait endever la dame de cours du « Nemrod », même quand il n'était pas bu. Tout de même !

Bien à vous,
Théodore KOENIG.



Monsieur Magritte a envoyé le tram à la moutarde (cela lui rappelle le temps où il courtisait !). Depuis qu'il a marié sa femme, il a des frites à la mayonnaise avec des maatjes, tous les vendredis.



Le bac à ordures est dans le corridor.

« Puisque t'es là, amène le bac à charbon : la femme à journées a eu un accident de roulage, elle n'a pas pu faire son samedi et j'ai dû faire le trottoir avec la loque à reloqueter. Je suis toute rompue ! Tu videras aussi le bac à chats ! »

Monsieur Magritte est tout crû de chaud ; il va s'asseoir sur un pas-set dans la place de devant. Il bourre sa pipe de vieil Obourg. Il a bon, ça lui goutte.

Ernest PIROTTE.



Nous lisons dans un journal belge la phrase suivante, imitée de tous les réquisitoires :

« Peu après, il épousa Mademoiselle Lydie Fougnes, de Péruwels, jeune femme d'une imagination ardente et romanesque, instruite et spirituelle, MAIS nourrie de la lecture des romans de l'école moderne et de toutes les œuvres si dévergondées de notre époque. »

(...) C'est-à-dire que, jusqu'au dix-neuvième siècle, les passions criminelles n'avaient jamais été exploitées par les poètes; que c'est Alexandre Dumas qui a fait Iphigénie en Aulide, où un père égorge sa fille pour un vent...

Auguste Vacquerie. *Profils et Grimaces*. Paris.
Michel Levy frères. 1856, p. 141.



PROPOS EN FORMES DE FRITES.

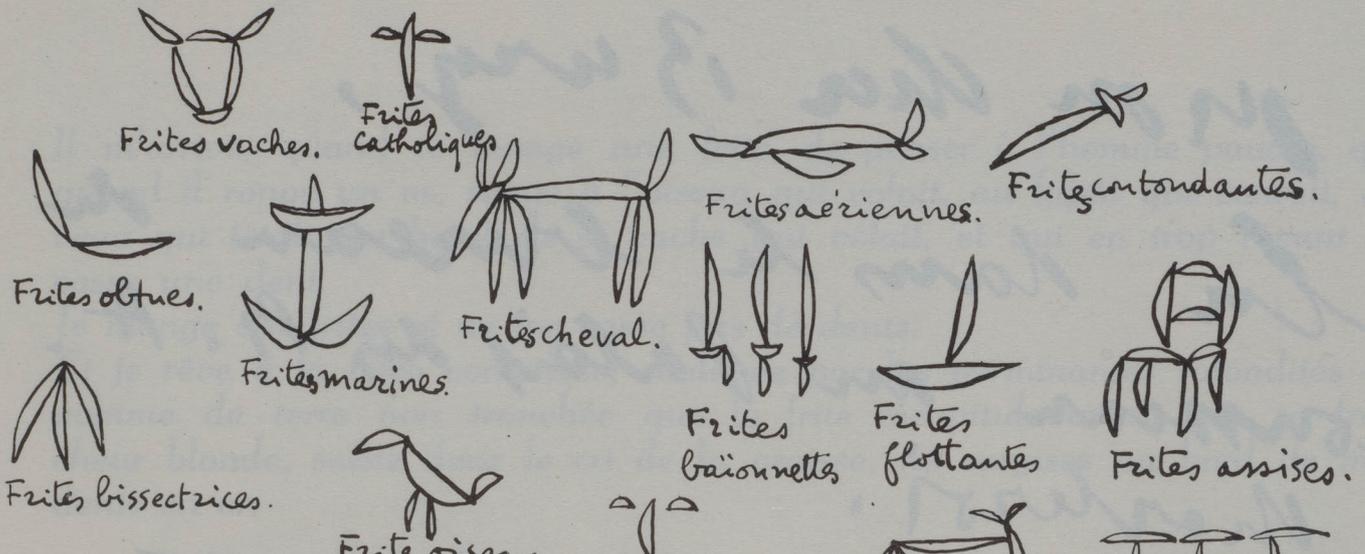
La frite est si familière qu'il m'arrive de la tutoyer. Mais, aussitôt, je reprends ses distances que je reconsidère, remonte sur mes arcs-en-ciel de classes et baisse les yeux vers le sol que je reconsidère en pommes de terre. Et certaines de mes racines pensent aux racines de pommiers qui respirent, à l'aise, dans l'air bleu, et étendent leurs branches athlétiques sous lesquelles sommeillent de jolies, tendres et tièdes femmes, dorées sous leurs cornettes.

Si vous prenez une frite (non la frite cuite mais la frite à cuire, rèche et fraîche sur les doigts) et la coupez en deux, vous obtenez deux frites. Si chacune d'elles ainsi obtenue, à son tour, dans l'ordre de sa naissance, est coupée en deux, vous multipliez de la sorte le chiffre préalablement obtenu de façon telle que le résultat réunit le double des éléments composant le premier total, ce qui ne surprendra pas une lame avertie mais pourra toutefois stupéfier la main distraite qui, continuant sur sa lancée, se trouve soudain encombrée d'un nombre à chaque geste plus envahissant de frites, suivant en cela trop scrupuleusement les lois obscures de féculantes progressions. Interrogation froidement inquiète! Sournoises dimensions d'angoisse!

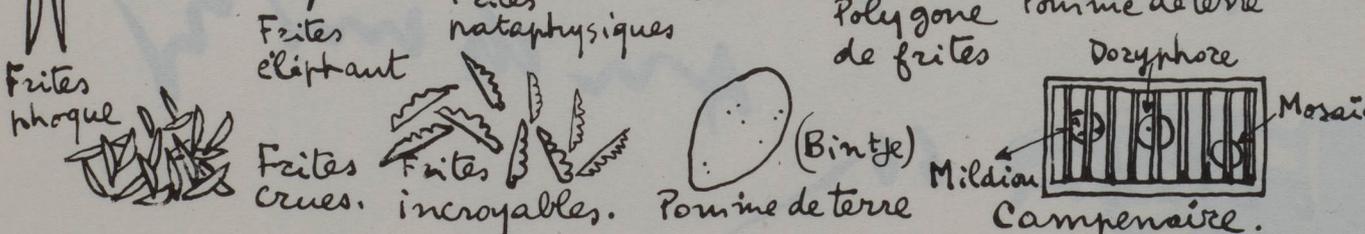
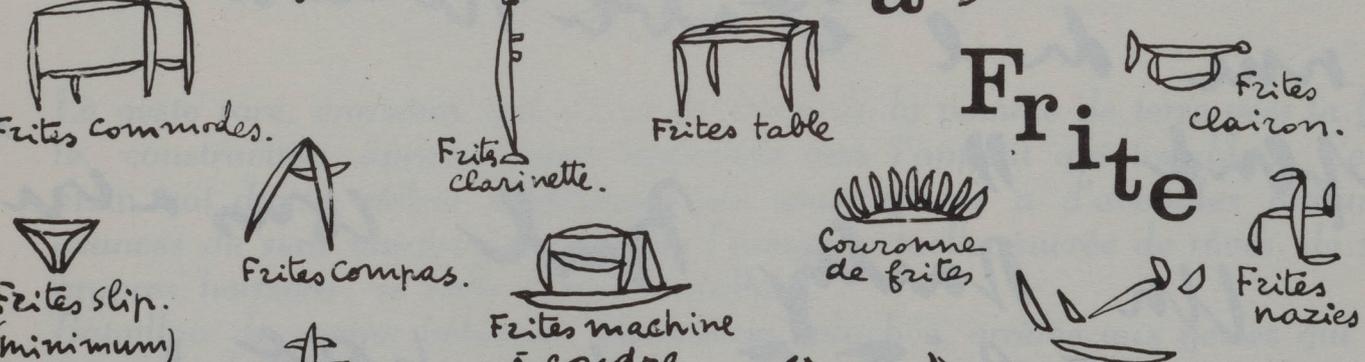
C'est pourquoi parfois il convient de fermer les yeux, ou de se cacher les mains dans de grands miroirs à facettes.

La puissance des frites...

Si le verbe frire ne se conjugue pas à toutes les multiples formes que l'on pourrait souhaiter, il y a lieu de s'en inquiéter, du moins de laisser son attention s'y attarder. C'est qu'il existe un espace sans doute nécessaire, une durée étalée entre l'action et le fait d'être agi, entre l'acteur (celui qui agit) et la frite (celle qui subit l'action de frire). Et n'est-t-il pas plus belle et singulière symbolique que — à travers la transparence grammaticale — cette distanciation instinctivement construite qui donne à la frite sa raison d'être d'exister et à l'homme sa raison d'être de la manger?



A n a t o m i e



F r i t e

Mon cher Burg,

En dans le bureau de
Rouman au Palais des B. A.
à Montevideo.

Il est formellement
interdit d'introduire
des sachets de futes dans ~~le~~
le Palais des Beaux-Arts. La
tenue de l'établissement en
dépend. "

Un Daily Mail consacré
à la FRITTE n'impose,
dans le gras du printemps.

amitiés

Au ch. m. B.

11 octobre 60

Il m'arrive, quand je mange une frite, de penser à l'homme pauvre, qui quand il ronge un os, songe à l'oiseau qui volait, au lapin qui courait, au veau qui têtait, au bœuf de la vache qui vèlait, et qui en trop rêvant se casse une dent.

Je mange des frites et ne me casse pas de dents.

Et je rêve à la terre convulsée, soulevée par les germinantes rotondités de pomme de terre non tranchée que la frite récapitule avant que sa fraîcheur blonde, saisie dans le cri de la graisse, ne surgisse au bord de mes dents en or.

Je ne suis pas une frite, mais si j'étais une frite, je m'appellerais Jeanne d'Arc, et je me surprendrais à sourire de tous vos petits brasiers, de tous vos petit bûchers qui grésillent dans le brouillard de toutes sortes d'horizons accumulés.

Je m'appelle Jeanne, Jeanne la frite, et j'accepte vos prières, vos bonnes prières en papier gras, avec sur le bout de la langue mon enfer en très fins grains de sel très fin.

Le geste rare, enraciné, qui dirige la main de la pomme de terre vers la frite, construction apparemment épanouie vers l'appétit qui tremble ! Cette main qui divise, réduit, additionne ses soustractions a d'aveugles intransigeances de sens unique ; elle piétine l'image virtuelle, sucrée de rêves, de ses propres horizons ; se colle à son brouillard.

Bataillon de mains bêlantes. Géométrie épluchée, arrêtée aux gestes qui ne pensent plus. Les mains vont de la pomme de terre vers la frite et ont perdu l'oxygène des pèlerinages aux sources. Elles satisfont, les pauvres sottes, leurs petits automates aux ongles nickelés !

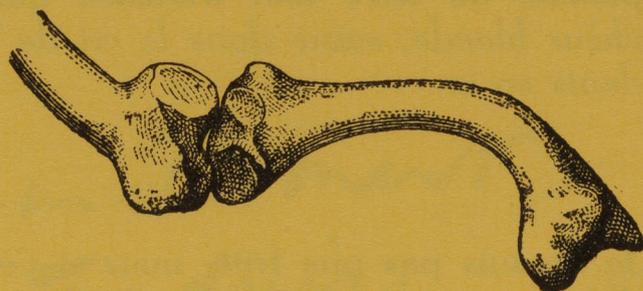
J'attends la main qui, de la frite à la pomme de terre, retrouvera le chemin le plus rond, la main qui remplira mes appétits d'homme affamé dans mon jardin gonflé de pommes de terre entières.

Edmond LEFEBURE.



Qu'est-ce qu'on dit en Belgique : est-ce qu'il n'a plus pu
suer ou est-ce qu'il n'a plus su puer ?
Amitiés à toi et à ton énorme famille,

PIERRE.



PORTRAIT EN FORME DE FRITE

De la pomme de terre à la frite, le chemin est froid, tranchant, tendre et tendu vers la ligne et l'angle, ouvert à la lame qui ne se faufile pas mais glisse et file, droite. Un chemin sans ombres, taillé dans un soleil d'argile fine guillotiné pour le plaisir.

Le couteau entame la rotondité ferme et mouillée, jaune, flexiblement raide, réduit le superflu au coup d'œil, taille, écorche. Le couteau construit sa frite. Le mouvement est aveugle, sans appel, mais sûr, et la main qui gouverne, habile.

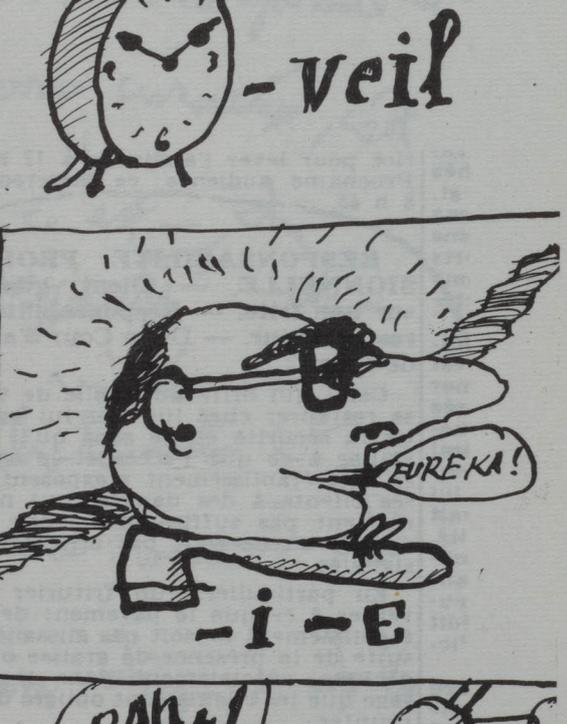
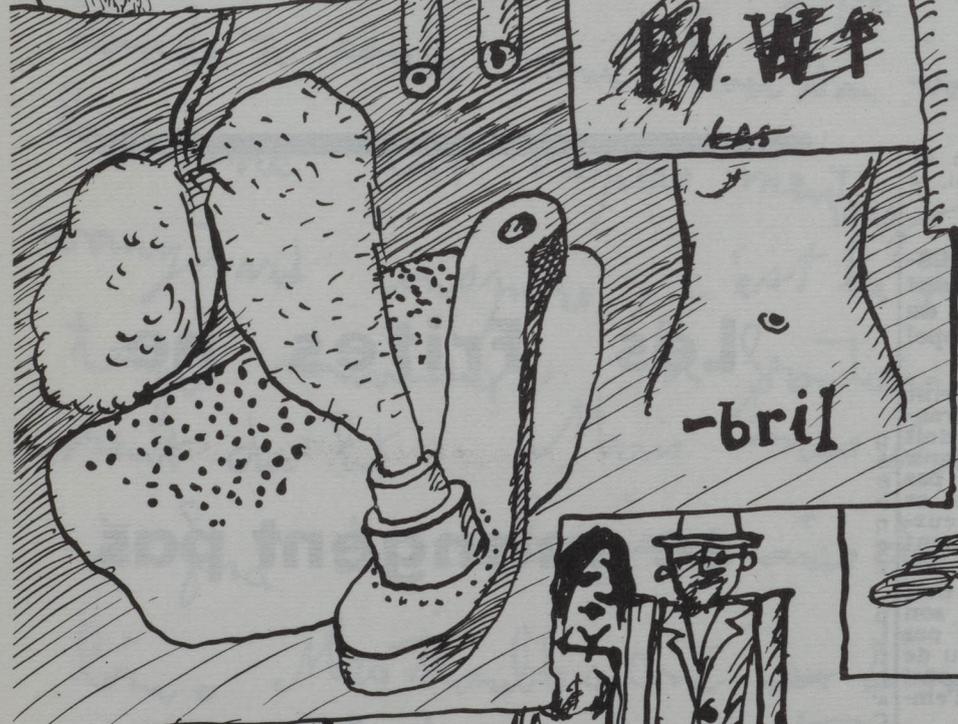
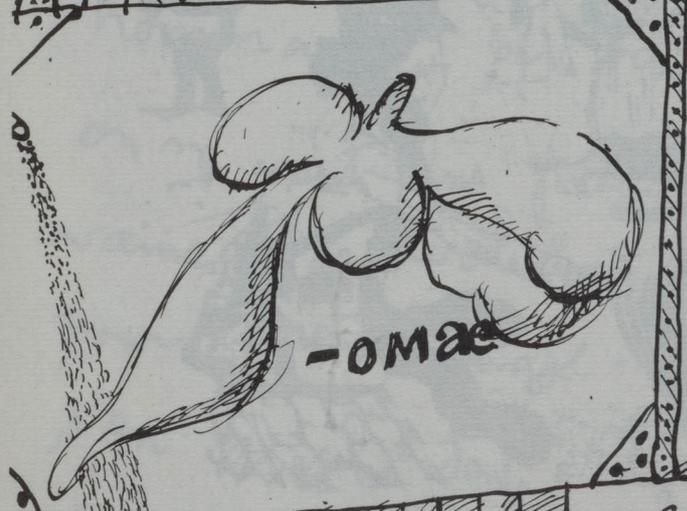
Belle frite altière, lavée aux quatre eaux de ta sève, tu brilles — un éclair mat et fier — dans ton étoile de féculé, tu transpires en miroirs épluchés, feuilletés, transparents, absorbés ; tu attendris le bout des doigts qui blanchissent en frissons mous. Fuseau pour l'œil, tu distilles ma salive qui bouillonne dans mes dents affamées et reposes ton hexagone adroit sur ta propre confiance. A la hauteur de la fourchette.

Identique à la frite, la frite répond à son nom dans l'air frais d'une passoire, à l'aise ici comme là, blonde ici comme là, tendue, compacte dans sa fine taille allongée ; elle pétille, immobile, et cristallise insensiblement son âme débonnaire de pomme de terre.

Ton museau est déjà salé.

Jean PLUMAT (1885-1918).

* Titre donné par les rédacteurs de la revue.



HOMMAGE A LA BELGIQUE

"O yes! moi vouloir photographier le petite!"
Et miss avec son appareil en hâte se précipite
Mais sa maman, furieuse, lui saisit le jupon.
Oh shoking, s'écrie t-elle, quel sale petit garçon!"



Edition: Marconici-Brustus, Avenue Stabatius 50

les
hés
et.
cas
ins
rts
une
ste
di-
est
ner
rée
na-
ral
on-
lui
vait
té.
on-
ant
pu-
dit
pic-
ard
me
vait
of-
tre-
ne
non
tre
not
on
de-
tre
rer

riot pour lever l'audience à 12 h 45.
Prochaine audience ce mercredi, à
8 h 45.

RESPONSABILITE PROFESSIONNELLE. — Client glissant sur une frite. — Responsabilité du restaurateur. — De la Cour d'appel de Liège :

Celui qui offre au public de venir se restaurer chez lui doit lui garantir la sécurité en ce sens qu'il doit veiller à ce que l'accès et le séjour en son établissement n'exposent pas ses clients à des dangers qui ne se révèlent pas suffisamment par eux-mêmes ou ne sont pas efficacement signalés.

En particulier, un friturier doit veiller à ce que le pavement de son établissement ne soit pas glissant par suite de la présence de graisse ou de déchets, spécialement dans le passage que les clients sont obligés d'emprunter.

On ne peut toutefois exiger d'un friturier qu'il prenne des précautions telles que jamais une frite ne tombe sur le sol, les clients avant d'ailleurs à se prémunir eux-mêmes contre ces accidents toujours prévisibles (R.G.A.R. 1957, p. 5998).

POUVOIRS PUBLICS. — P

q
k
c
c
a
s
:
p
t
L
A
C
e
t
h

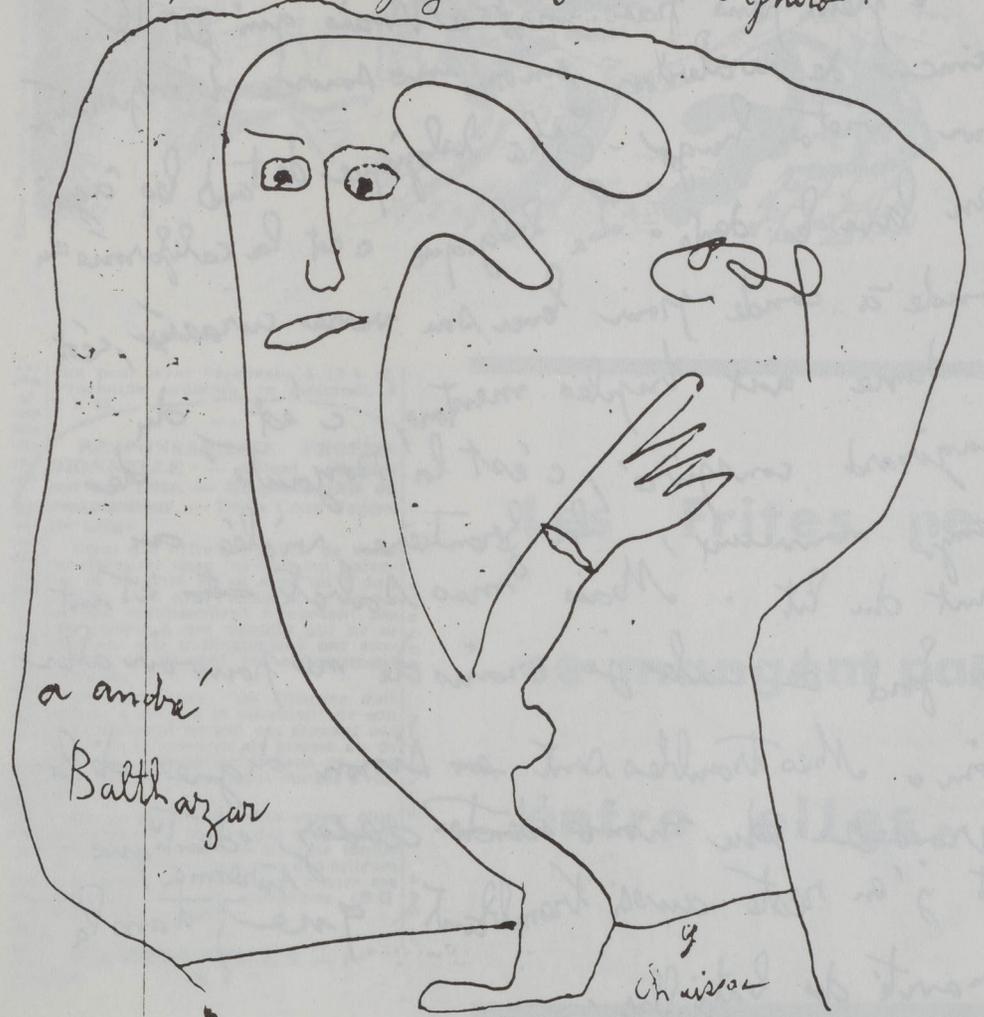
**Les Frites ne
se mangent pas
entre elles.**

Mon oncle Balthazar
Du Mamehon pissant plein de grasse au
vaincu de Waterloo en passant par la frite
hommage à Vangela, voilà qui est ~~ce~~
on ne peut plus passionné. Mais qui est le
vaincu de Waterloo sinon une source d'inspiration
pour Victor Hugo. Et la Belgique de tous les âges
s'en lave les dents. La Belgique c'est la californie du
cande à cande pour lever son verre curassé, c'est
la dame aux triples mentons, c'est du
vaingnard conspiré, c'est la royauté des
temps nouveaux, la frontière violée au
point du lit. Mais mes sabots ~~est~~ étant
à fond de cale je crains de ne pouvoir aller
loin. Mes troubles sont ~~si~~ sinon dignes de la
grossesse du noir ~~ident~~ assez identique
et j'en reste aussi tremblant ^{tremma} que dans la
santé de batailles.

Mais un numero belge en hommage au
18 mois de votre ~~so~~ Jib ~~so~~ voilà qui me
semble ^{indique} et du sein de la case de l'oncle
tout votre souvenir le salue. La Belgique
mentionnée mentionnée dans nos manuels ne
rongera pas son ~~pe~~ grain, pas même ~~même~~
dans le chemin crant ~~en~~ être chose et
Waterloo; en se souvient encore combien
le choc y fut épouvantable. Et aux
accents de Verdun la ~~me~~ victorieuse jétain
enjamba les tables de la loi l'althore la plus
mosaïque, prélude des vicissitudes de
l'existence. Mais je me demandais ce qui
m'arriverait et c'est de nouveau ma

bedaine couronnée. J'ai stoppé un instant
cette éclatante message pour avaler une
gorgée de liqueur schouich. C'était hier
jour de marché et de dentiste ^{avis} et j'ai vu
en passant les patients dans l'attente.
tout le monde n'a pas le cran de
cadavre, ce bruto qui tenait pour la vieille
idée et habitait son ~~cabriolet~~ cabriolet au
~~moment~~ moment de son arrestation. Après
ce fut sa guillemine ~~en~~ en stage
~~de stationnement~~ et je le salue au passa-
-ge à la faveur de cette digression et je
le benit d'une larme du Mamehren
toujours debout. Mais même mort sûr qu'il
continuera de pisses à vide abattu comme si de
rien n'était. Bien amicalement vot.
gaston chuisac à vit vendée

p.s. Je suis d'une vieille famille et mon
ancêtre le plus représentatif ^{légitime} était un ~~frère~~ de
charlemagne; mais ne le répétez pas, je tiens à
pouvoir voyager et jacter incognito.



LES GILLES.



*Les gens des alentours s'en viennent à la ville,
Pour voir dans un concours immense de curieux,
Danser dans le fracas des sonnettes agiles
Les dieux du carnaval au pays noir, les Gilles.*

*Danse peuple joyeux, peuple de Wallonie,
L'âme de ta patrie éclate en tes fanfares,
Dansez les gais Wallons, dansez belles amies,
L'âme de la patrie est ivre de sa gloire.*



*Sens le frisson d'orgueil s'emparer de la foule.
Voilà les grands chapeaux empanachés et clairs,
Leur mouvante beauté s'érige dans la houle
Du peuple le plus gai qui peine sur sa terre.*

*Gille, symbole pur, tu incarnes la race,
Tu portes les soleils de nos vœux les plus chers,
Tu ne devines pas quand sur la route passent
Tes groupes de musique et d'ardente lumière.*



*Combien dans notre cœur nous aimons ta franchise,
Ta clarté, ton plaisir, tes oranges, ta foi,
Combien nous t'envions, combien tu magnétises,
Combien le peuple entier est orgueilleux de toi.*

Mars 1930.

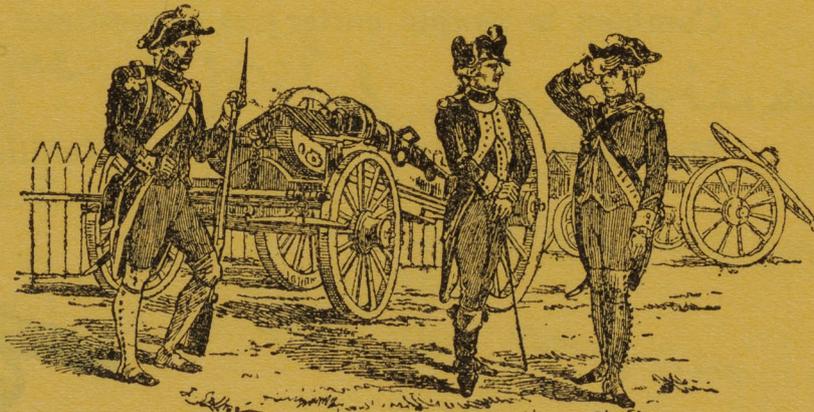
Achille CHAVEE.

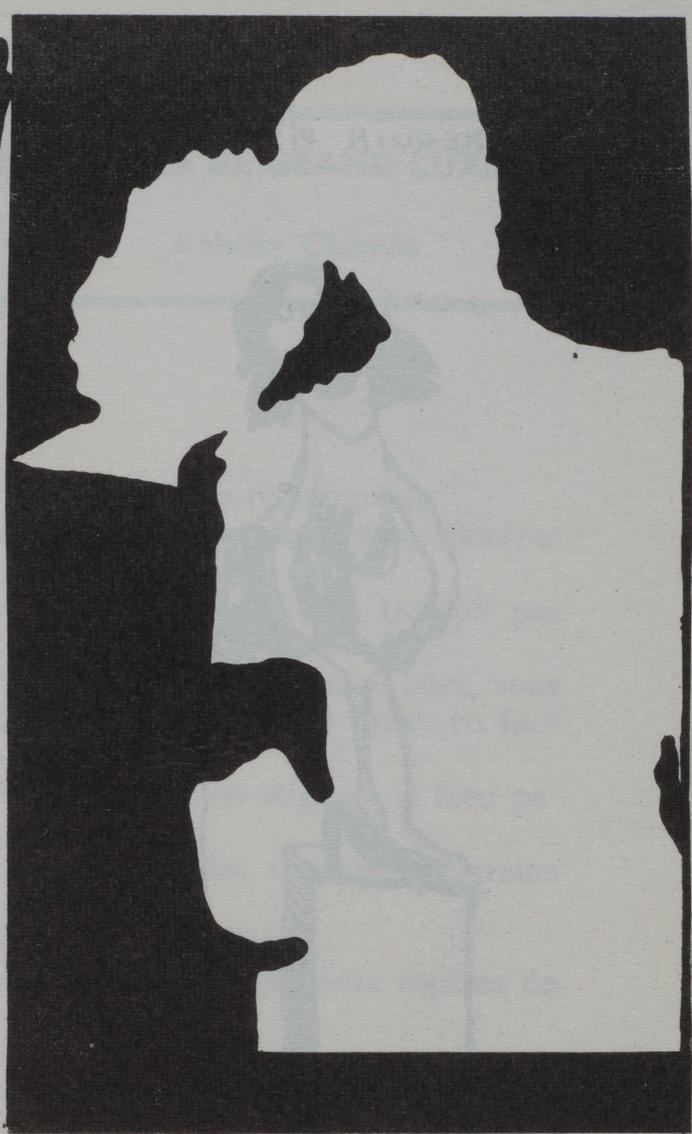


JE NE VEUX PAS.

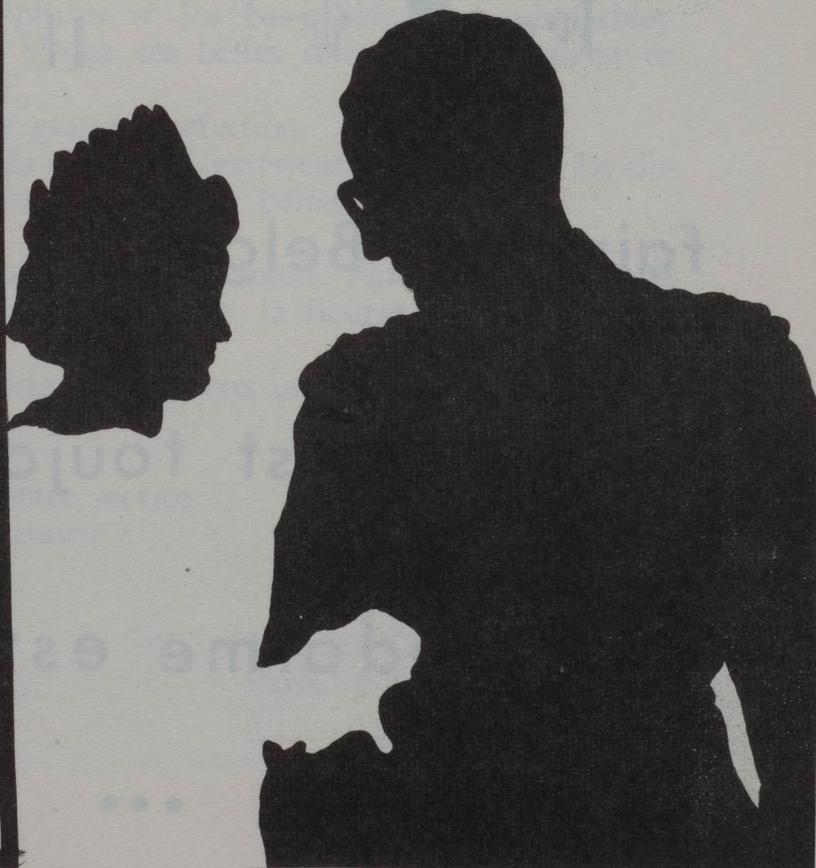
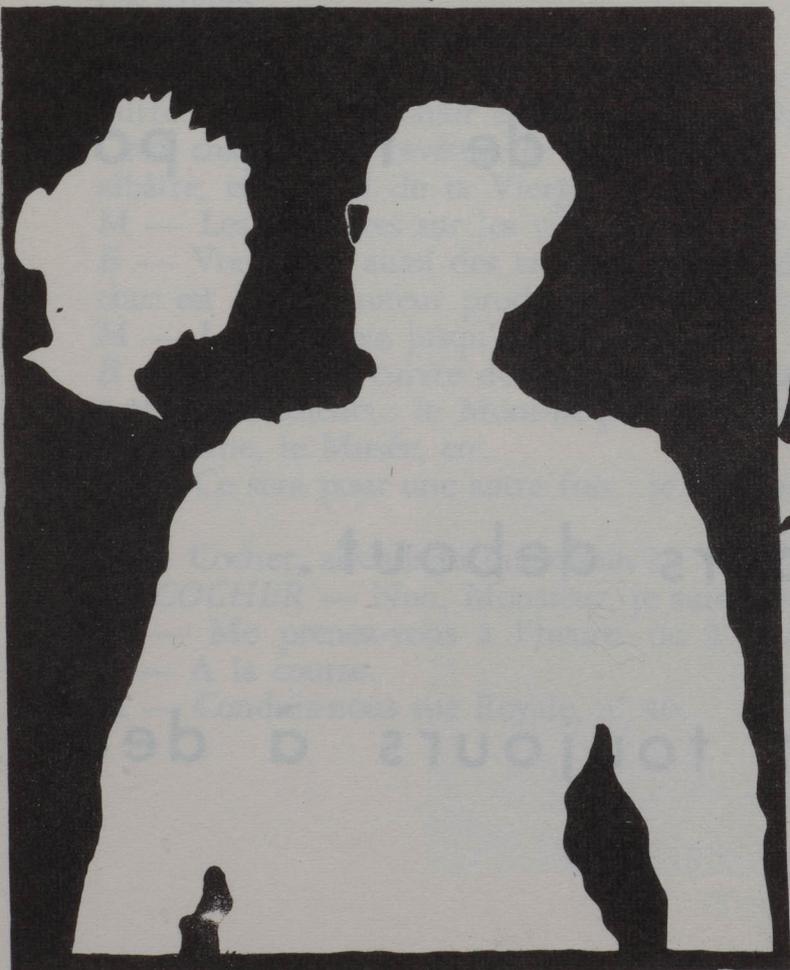
Poussez pas, quoi !... Ils ont voulu que j'écrive quelque chose mais j'ignore sur quel sujet ; ils ont parlé de la Belgique, je ne me rappelle pas où c'est. Je les soupçonne vaguement d'être belgues, sans cela qu'est-ce que ça pourrait leur faire que je m'intéresse plutôt, par exemple, à la... ils me poussent le coude, pour faire dévier ma plume dans le sens qu'ils souhaitent, bien entendu, ils chuchotent dans mon oreille des suggestions, ils proposent des souvenirs, et je me vois, assis dans une remorque d'osier roulant, dans le friselis des vagues de la plage, vers La Panne ; c'est mon père — moustaches et casquette à pont — qui pédale devant moi. Est-ce que cela suffit ? Sur le front de mer se pressent frileusement les petites maisons minces coiffées de bonnets variés. Un gondolier, pour que j'admire l'écho, fait « han ! » dans une grotte. Au bord des routes pavées de pommes frites s'étendent de vastes plantations de chevalets à l'enseigne de « la Condition humaine ». **Ne me bousculez pas, lâchez-moi, bande de bruges !...** Avec un dessin au nord-est de Paris, un simple contour, j'aurais pu m'en tirer mais décrire des crevettes et des soles séchant sur le fil d'horizon c'est au-dessus de mes f... **Vous voyez bien que j'y mets de la mauvaise volonté, je fais ce que je peux.** Ils sont derrière moi, tout près, comme une paire de Gand de métal et moi je suis étendu dans une alcôve de velours noir parce que tous les hôtels affichent complet. Dirck Bouts me regarde à travers une lucarne. **Allons laissez-moi tranquille !**

Maurice Henry.





Louides Castro 64



MANNEQUIN PISSANT;

E t c . . .



.

In Frita Venenum

Soyez Belge envers

les animaux !

L'ami Frite.

Il faut de tout pour

faire un Belge.

La frite est toujours debout.

Un gendarme est toujours à deux.

E t c

COMME DISAIT VERCINGETORUX, JE SUIS UN BELGE DE GRAND LUXE.

Achille Chavée.

DIALOGUE.

MOI — Je vous prie de me faire voir ce que la ville contient de remarquable.

UN BRUXELLOIS — Ce sera avec beaucoup de plaisir. Je vais d'abord vous montrer le chemin de la promenade publique.

M — Prenons le chemin le plus facile à reconnaître, afin que je ne me trompe pas quand je voudrai aller seule.

B — En sortant de cette rue-ci, prenez le quai à droite; quand vous serez au bout, vous trouverez une rue très large qui conduira à la place publique, et là, vous verrez en face une rue qui va aboutir tout droit à la promenade.

M — Les trottoirs pour les piétons sont larges. Les rues sont bien alignées et bien pavées.

B — Elles sont aussi fort propres; des égouts de distance et des canaux souterrains reçoivent les eaux, et les immondices sont enlevées avec soin.

M — Les maisons paraissent toutes construites en briques et en plâtre.

B — Il y en a peu de construites en pierres et en bois, parce que ces deux espèces de matériaux sont rares dans ce pays-ci.

M — Combien la ville a-t-elle de circuit ?

B — Deux lieues; elle est fort peuplée et ne contient presque pas de jardins et d'espaces vagues.

M — La cathédrale est ouverte, entrons-y.

B — C'est un chef-d'œuvre d'architecture gothique. Remarquez la beauté du chœur, le buffet d'orgues, la chair à prêcher. Les sculptures et les bas-reliefs sont admirables. Cette chapelle est revêtue de marbre blanc. Voyez ces belles statues en bronze et en albâtre, et celle-ci de la Vierge, en argent.

M — Les peintures sur les vitres sont d'une grande perfection.

B — Vous avez aussi des tableaux de grands maîtres. L'extérieur est fort beau. Le clocher est d'une hauteur prodigieuse, et les cloches sont fort belles.

M — La flèche va jusqu'aux nues.

B — Elle est de cuivre doré et fait beaucoup d'effet au soleil. Nous allons voir les autres monuments : le Mont-de-piété, le Jardin Botanique, la Bourse, la Bibliothèque, la Caserne, le Musée, etc.

M — Ce sera pour une autre fois : je suis fatiguée. Prenons une voiture pour nous en aller.

B — Cocher, attends-tu quelqu'un ?

LE COCHER — Non, Monsieur, je suis à votre service.

M — Me prenez-vous à l'heure, ou à la course ?

C — A la course.

M — Conduis-nous rue Royale, n° 40.

Lourdes Castro,
Paris, 4 février 1964.





Par Yvain TSIN TSIN nos vents BRR sous Hassan Te troue ah !
Obus rite rèche erra mie

Sais-je anti avoue Davout arbi hein
vous l'humain vite Eaque on trie buée
tutti nose amants allez cède anale lseult
s'tête os qu'aux pis que deux label J
Corneille en guerre qui t'aimons Nil
aimant campe arts aïe heurt décos
n'est-ce en ce l'ivresse que naisse S.R.
jeune sot rêve à la bleue
m'entraît tes reins nocive haste sus jet.
Carquois ! Seth incontinence l'on voue mais
Messie aspro Pol a
VOUP air métiers l'aube sert vacillons suie vente,
Jaurès hue mou Hains centime Anda vous
arrêtez tout ta fée vint. Vous assis !
Comptine en poux récent blé malade roi te mendie
— houpe tes tresses parents tifs rasent ? —
Ile sage ire hep luth Odin
Comptine en scie si ! n'ombre sont temps né
fesse euh chio ce lait non c'est du thé meuh
prop'osez à l'heure mais dite
ah si on pend se rompt Thomas nœud Kempis, un
Conti nanti médit hâte heum
en haut Cîteaux il lit Cau Presse tôt.
Hante où tes tas d'œufs qu'oses
Javel intense y onde à joue
terrain poste crypte homme
(sue tétée Leucate ris aime)
Amont « ton bot de pied RE l'art où ce ? »
Ont lutins titis Thulé :

« FABIOLA'S FARIBOLES »

BRUKsell ikSELL brukell BRUJ
DIKsmudoKLOE DIKsmudukle
Oklik luKLOK lukluk LUKL
TOUroutt oTOroust staVEUHLô toROUT
TSEneff duffELdour fraMEUHri turNOUTT
Nlvelvil VORDwé velGHEM ... UI
WIGmaëlMA linnlo MEL ... MOLL
EUylènspiGHELtilbuRI ... POL

.....
Puisa lâche en songe mais c'est yéyéyé :
« Ta ghelderodenbach m'enervinden
(Car, qui vivra Charleroi Verharen)
Escout Fontenoy Waterloo
Parce que Tongre Ostende Eekloo ?
Mets tes r'linques Denderhautem
Que ta na-Namur van dyck et
T'as malmédy sambre d'houillers
Bastogn' Hainaut m'a eekeren »

.....
Mecs hommes seize et c'est ça
vers Air l'âme en table,
Géa bande au nez.

Vœux Yémen ex cul zébu Ripolin ?
éérou Arendonck — ça fait fou ? —
Allah mi-tiède.

François DUFRENE.



EXTRAIT D'UN INVENTAIRE DE LA POCHE DROITE DE MON VESTON NOIR QUI N'A PAS ETE ACHETE EN BELGIQUE.

(Texte que je n'aurais pas écrit si Robert Filliou eût été en Belgique.)

- a. Une carte de vœux : J'ignore l'expéditeur bien qu'il ait pris soin de coller sa photo (-maton) à la place de son nom, mais qui ne pourrait être Belge que si il était Belge, même s'il ressemble à un Belge comme Kichka le prétend.
- b. Bouchon de LIEGE ! qui n'est pas belge puisque dessus sont imprimés les mots « Vin Fin ».
- c. Feuillet sur lequel est indiqué le numéro du Café des Cinq Billards, qui ne se trouve pas en Belgique mais bien : Place de la Contrescarpe, Paris-5°, et où il fallait que je téléphone à Kichka qui ne se trouvait pas là ni en Belgique mais m'avait laissé un message comme quoi elle était « très malade », ce qui s'avéra faux.
- d. Billet de 1.000 francs SUISSES, donc 12.000 francs belges, qui représente et la moitié de l'avance sur mon contrat avec la galerie Handschin à Bâle, et la moitié du montant de la dépense nécessaire à mon, depuis 3 mois, très prochain voyage à New York, et pas à Niort comme Dufrène en fait courir le bruit, ni non plus en Belgique.
- e. Clef de la porte d'entrée de l'immeuble de Kichka qui ne demeure point ni jamais ne demeura ni n'espère demeurer en Belgique, et qui ne veut absolument pas me donner la clef de sa chambre, prétendant que ça « la gêne ».
- f. Tube de beurre de cacao pas belge « Lip-Aide » de chez Roger-Gallet (« Protège et adoucit les lèvres »).
- g. Petit Père Noël en bois (hauteur 30 mm, largeur 18,5 mm) stylisé à la manière allemande mais certainement pas belge, qui m'a été aujourd'hui même offert par Knut pour le « fixer », comme gloserait Claude Rivière qui est une critique d'art belge.
- h. Petit piton recouvert de matière plastique blanche et pourtant pas belge et d'ailleurs pourquoi est-il dans ma poche, la poche droite de mon veston noir que je n'ai pas acheté en Belgique ?

Daniel Spoerri,
20-1-1964, 23 h. 30.



P.S. : Ce texte que Dufrène a pris sous ma dictée et qui fut lu à Kichka (« C'est bien si le bouchon n'a pas été mis là exprès »), et à Ginette Dufrène (« Les Belges n'accepteront jamais ça ! »), je vais le mettre dans la poche droite du veston que... etc., etc., etc... etc., etc., etc., etc., etc., etc., pas en Belgique.

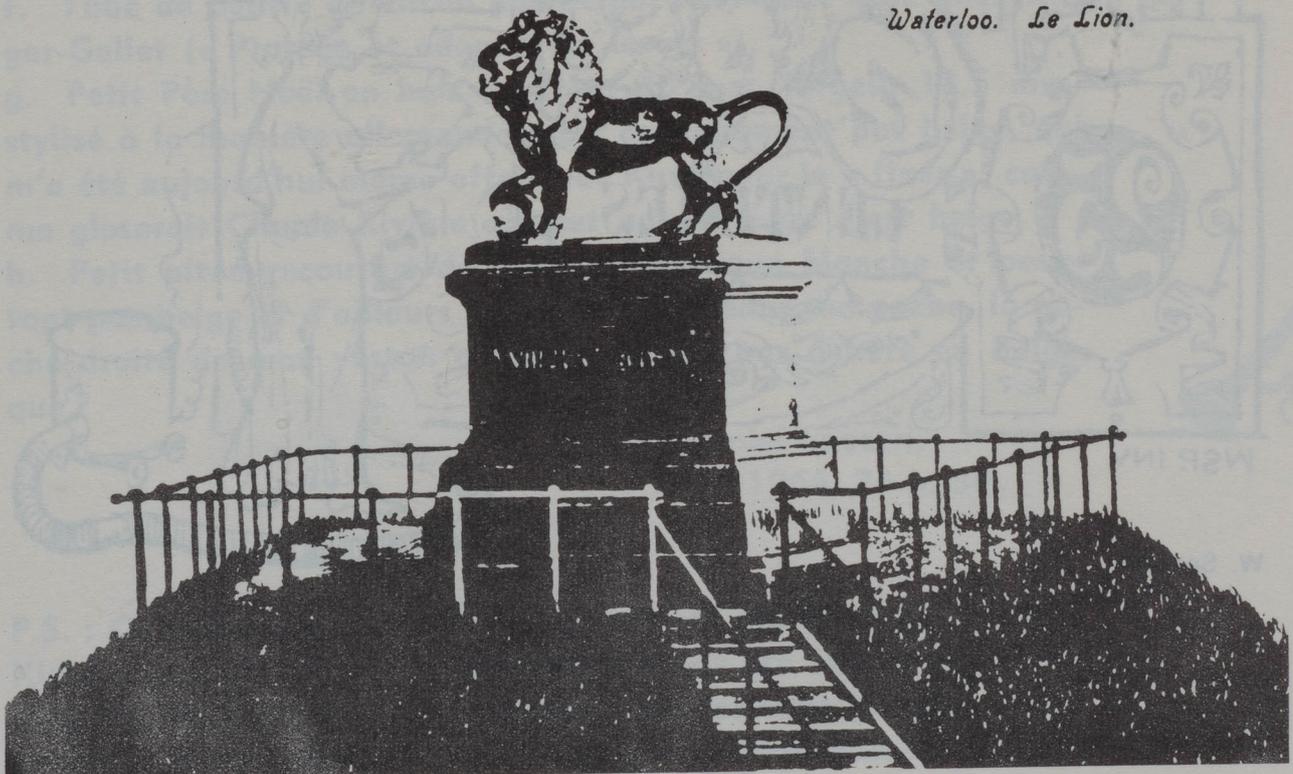


W. Spribille

**Que Belge ! Que Belge !
s'exclamait Mac Wallon
devant un flamand rose.**

Noël Arnaud.

Waterloo. Le Lion.



J'ADMIRE COMME LES BELGES PARLENT FLAMAND EN FRANÇAIS.

Victor Hugo.

En dépit de l'amélioration de l'élevage dans le Veurne Ambacht, le meilleur morceau du bœuf restera, cette année encore, la coquille Saint-Jacques.



Le seau-minute est l'unité belge de mesure, d'une capacité variant entre cinq et dix litres d'eau, intervenant dans le calcul du risque encouru par le passant qui s'expose à l'incessant nettoyage des trottoirs. La somme des seau-minutes s'ajoute au produit de la masse de bobonne par la longueur du balai.

Jean RAINE.

RONCARD ME CELEBRAIT DU TEMPS QUE J'ETAIS BELGE...

« A vendre, en zone limoneuse : Tombeau, hermétiquement clos pour Belge ne cherchant pas à en sortir. Discretion assurée. Plus d'un siècle d'esclavage, s'abstenir. Ecrire au « Chasseur perpétuel », à Lion-sur-les-Dents (Somme). »

Rêvé cette nuit !

Amitiés à tous,

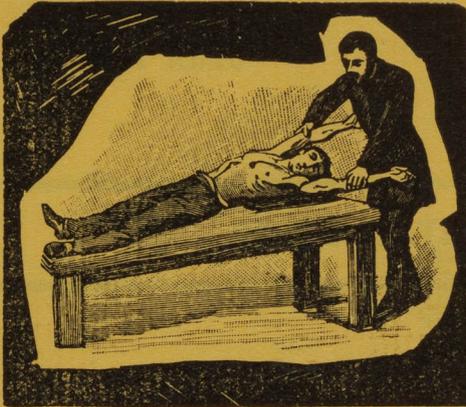
Lise PRUNEL.



Le Cousin, la Cous

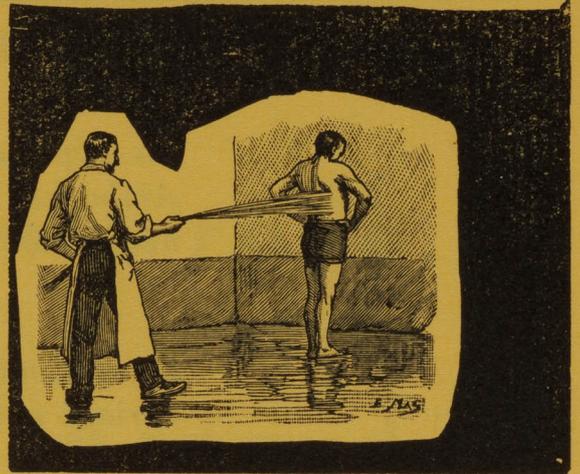
Poème toute besogne cessante.

C'est comme,
Dit le cousin,
Quand la Centrale Nationale
Des Fournitures
Reçoit un bon de commande
Pour du linoléum :
Si l'état 151
Est mal rempli,
Eh bien !
Ce bon,
Il va au panier,
Je vous le dis carrément.



Poème énervant.

L'agence DE COUB
Ou DE COUBBE,
Dit le cousin,
Peut prendre en car
Monsieur VAIRHOUE,
Madame VAIRHOUE,
Et le fils VAIRHOUE.
Pourquoi, mon cher ?
Tout simplement
Parce que Madame VAIRHOUE
Ne laissera sûrement pas



Son fils
En rac,
C'est-à-dire
En plan,
Je vous dis carrément le mot.
Si je dois le dire ainsi.

Poème « on the rocks ».

Il n'y a rien
De plus agaçant,
Dit le cousin,
Que de faire une politesse
A la petite cousine
Pendant que le technicien
Fait du courant
Discontinuu
Dans la pièce à côté,
Parce que ça force
Tous les courants,
Si je dois le dire ainsi.

Poème à suivre de près.

Une montre
Ou une machine à écrire
(Ou même à calculer),

me et le Technicien

Pourquoi le technicien
La laisse-t-il dans le bureau
Pendant trois semaines,
Sans s'en occuper ?
Eh bien ! tout simplement,
C'est pour la rôder,
Je vous dis carrément le mot.

Poème à l'aise.

C'est comme
Certains ressorts
(De montres,
De machines
Ou de pièces,
Ça m'est égal),
Il n'y a rien à faire :
S'ils sont trop longs,
C'est mauvais.
Et s'ils sont trop courts,
C'est mauvais aussi,
Je vous le dis carrément,
Si je dois le dire ainsi.

Poème ou non.

A cause d'un boucan
Infernal,
Le technicien demande
Au cousin
De la petite cousine
Ce que c'est
Que ce boucan.
Mais le cousin dit
Que ce n'est rien,
Que c'est le moteur
Du frigidaire
Qui se remet en marche

Tout seul.

Poème crétinisant.

Quand le technicien
Vient remonter
La montre
De la petite cousine,
Il peut se faire
Que le cousin
Prenne à ce moment
Une couque au beurre
Avec du chianti
Chez un voisin
Employé
A l'ambassade
D'Angleterre.



Marcel et Gabriel PIQUERAY.

LE QUOIJAIDIT AU QUINQUINPIS.

Peutipote Quinquinpis, permittamoi deteu cadoter la révèle de mon jepense datoi.

Toitaumoins, onpeupadir queu tanapas. Tana en sibien queutè zun magnif porla vigor deta pissance. Clar tupis, toua, dapuis tandetemps !

Squitafallu en têtiner des bibirons de bièrecume poravoir daquoi remplir sancissance la vastavasque dutien potapipi ! Tubats en zurinage les maxiforts dela Flaminge édla Vouallone.

Cequiè supérieur cè la hardise vec laquell tu déganes, à l'entremains, ta joviole queucoquine ! Tapapeur de l'exerguer au bomitan dla vialapopule bruxellaise. E les hoho ! é les zomondieux ! iteufonpas arcrocher une feullavigne surton quiquidru.

Oci, les philonzophes ipeuvent discutoyer à rompoglotte sul infinire du Tempespace, l'immortalité de la hâme édla providencialité du Géovache,

Toitu pissotes quamême.

Les grammacolles se torturatisent la cervelière portrover leu çaquèpur éleu çaquèpapur,

Toitu pissotes zencor.

Les gransalivains izonbeau se colloquer en barablate, tadiqueu les poperkons isse bagaronnent en égorgerie,

Toitu pissotes tojors.

Tufaimêm leu pissaface éleu pissafesse audavant des broyanoirs, des sabravalés, des têtatigres humanaphages.

El çaquijaille de ta canulette cèpas du vinagre, nidu torlatripe, cormoins du pyroliquid. Nononon ! Leu çaquigeyse deta phallusette, cèdu pipidange.

En conséque zon compréhense, mon Bobaby, quetu soyés l'idoladorée des poésians, des grattecordes, des pittors figurotifs zou abstractés, des plaisantiers, des touistites, des mamoureux, des zonsenfaipas...

Finquoi, des touceuses quissent porla vitance, la francajoye, la librouverte, équizont du chauleil danla boïtarêve vécun rayonestelle danleu cardiabatteur.

Cèporquoi, bénéficami Quinquinpis, chérifétich de la Belgique, jeufais la souhaite queu ta masculette gaillardine vivenvif sur la Mondiole en portachance Univercielle.

André MARTEL,
dit le Martélandre,
Papapafol du Paralloïdre.



**Il faut
qu'ça va !**

Reinhoud : Manneken-pis
en mie de pain



portés par deux hommes en blouse, à destination inconnue, et saisie rue Pachéco par deux agents de police, au moment même où le troisième assaut avait lieu et où l'on criait : *Enfonçons la porte !* se faisait entendre devant la maison de M. Victor Hugo ; des deux porteurs de poutre, l'un avait réussi à s'échapper ; l'autre, arrêté, avait été délivré violemment et arraché des mains des agents par sept ou huit hommes postés au coin d'une rue voisine de la place des Barricades. Cette poutre a été déposée, le dimanche 28 mai, au commissariat de police, 4^e section, rue des Comédiens, 44.

« Tels sont les faits.

« Je m'abstiens de toute réflexion. Les lecteurs jugeront.

« Je pense que la libre presse de Belgique s'empres-
sera de publier cette lettre.

Recevez, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

« FRANÇOIS-VICTOR HUGO.

« Bruxelles, 30 mai 1871. »

§ 3

En présence de ce fait, qui constitue un crime qualifié, attaque à main armée la nuit d'une maison habitée, que fit le gouvernement belge ? Il prit la résolution suivante :

(N^o 410.555.)

LÉOPOLD II, roi des Belges,

tous présents et à venir, salut.

les lois du 7 juillet 1835 et du 30 mai 1868,

De l'avis du conseil des ministres,

Et sur la proposition de notre ministre de la justice,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE UNIQUE

Il est enjoint au sieur Victor Hugo, homme de lettres, âgé de soixante-neuf ans, né à Besançon, résidant à Bruxelles.

De quitter immédiatement le royaume, avec défense d'y rentrer à l'avenir, sous les peines comminées par l'article 6 de la loi du 7 juillet 1865 précitée.

Notre ministre de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 30 mai 1871.

Signé : LÉOPOLD.

Par le roi :

Le ministre de la justice,

Signé : PROSPER CORNESSE.

Pour expédition conforme :

Le secrétaire général,

Signé : FITZKYS.

SÉNAT BELGE

SEANCE DU 31 MAI

On lit dans l'*Indépendance belge* du 31 mai :

Au début de la séance, M. le ministre des affaires étrangères, répondant à une interpellation de M. le marquis de Rhodes, a fait connaître à l'assemblée que le gouvernement avait résolu d'appliquer à Victor Hugo la fameuse loi de 1835.

La lettre qui nous a été adressée par l'illustre poète, et les scènes que cette lettre a provoquées, sont les

LES CHANGEMENTS.

La découverte de la mer, celles de la bakélite, de la meringue, du cornet de frites et du barbarisme furent, dans mon cas, simultanées. Mon oncle Gloï vendait des automobiles américaines à Malines et par chic ne se servait que d'une voiture ancienne, anglaise, une Métallurgique, qui prit feu alors que nous nous dirigeons vers les Ardennes. Il la répara et nous conduisit à la mer. Entre les dunes, nous bûmes du café chaud dans des gobelets de résine synthétique, mais Mmoï m'offrit chaque matin une meringue dans une pâtisserie wallonne, mais chaque soir je m'achetai tout seul un cornet (sur assiette, les frites, je les connaissais), dont les premiers pétales étaient de papier blanc et les extérieurs extraits de « La Flandre Libérale », journal crié si mal sur la digue par des Flamands insoucieux que longtemps j'entendis « La Flandre Baroque », non sans mérite, puisque ni le titre superficiel ni l'autre ne m'étaient alors compréhensibles.

La bakélite me séduisit fort, malgré son goût, parce que nous la devions à un compatriote, mais davantage encore lorsque je reçus un porte-plume-réservoir de la même substance; j'étais stupéfait. Il me semblait écrire à l'aide d'un gobelet, avec du café froid. Les multiples usages des matériaux naturels n'attiraient, alors, nullement mon attention, sans doute à cause de la foi qui m'était prodiguée en la providence, qui, elle, était internationale.

Bien que la meringue fût autrement matérialisée, elle me plut, notamment par le contraste de son apparence ferme et son désordre intime; j'y trouvais l'ironie de la finition, la joie du sucre, le vice du chewing-gum.

DOTREMONT.

NOTES LITTÉRAIRES.

Le roman, j'allais dire la romance, que vient de publier Alain van der Plassche en édition demi-luxe (Coxyde, privé) a ceci de

« formi », comme on dit à Paris, que son déroulé présente des franges d'ordre considérablement descriptif, non dans l'acceptation Robbe-Grillet du vocable, mais

comme à mi-chemin entre l'« action-writing » américaine et le « regardance » genevoise : témoignage on ne saurait plus probant de notre internationalisme intrinsèque (pour reprendre une considérable expression de Bert Delpire). Et au demeurant, ce déroulé, ces franges sont d'Ostende.

L'œuvre dont le titre à lui seul : « J'aurai septante ans en quatre-vingt-dix » est d'un linguiste, s'intronise sur une page d'une sobriété où le côté Blanchot est nettement, j'allais dire rondement, remanipulé par une espèce de Walschap qui aurait lu le Constant Burniaux des débuts : « Ostende vibrait comme une forge considérable. Assis sur son pliant, Bobby avait du mal à rester coi. O ville où je vais vivre jusqu'à l'aube ! se dit-il. Et de prévoir les mouvances de levure d'une chronologie d'avenir. » Nous avons là un tracé tout à fait exhaustif d'une dialectisation existentielle : forge et pliant, difficulté d'être et allusion au coi (sans calembour!) aube et levure participent de et à une panique conséquente et remarquable où la mer n'a pourtant pas encore porté sa présence, ourlée qu'elle reste par l'écume et l'effroi.

Aussi bien est-ce seulement en page 8 (si je me permets de ne pas compter le frontispice remarquable de Jim Ferdouche) que notre jeune auteur aborde carrément l'élément aquatique et encore est-ce sous le couvert et par le biais de l'établissement d'une correspondance d'une subtilité dont il a manifestement le secret : « Comme il les percevait salées au bout de l'estacade battue par les pulsations du channel ! » Le lancer qu'il hésite à faire du papier gras dans l'onde vive, après la consommation totale, j'allais dire après la consommation radicale, contient lui aussi une page de chrestomathie : « Le papier à la main, saisi par un processus de désalaison considérable, perdu dans une angoisse remarquable à tous égards, Bobby attendait que la corne de bru-



me de la souvenance l'emporte sur les mugissements lointains des klaxons de l'autostrade.» Regrettons d'autant plus que l'œuvre soit détériorée par des coquilles telles que « les chausse-trappes du Katanga » et « Qu'est-ce qu'on s'en est tapées, des gozettes à la cassonade ».

Rayon poésie, retenons le recueil d'un autre jeune, Andréas Collard, qui dans l'édition pleine luxe de ses « Mayonnaises du cœur » (Aywiers, privé, avec un balatum de Geo Lesieur) approche en rimes, j'allais dire à coups de rimes, de son village :

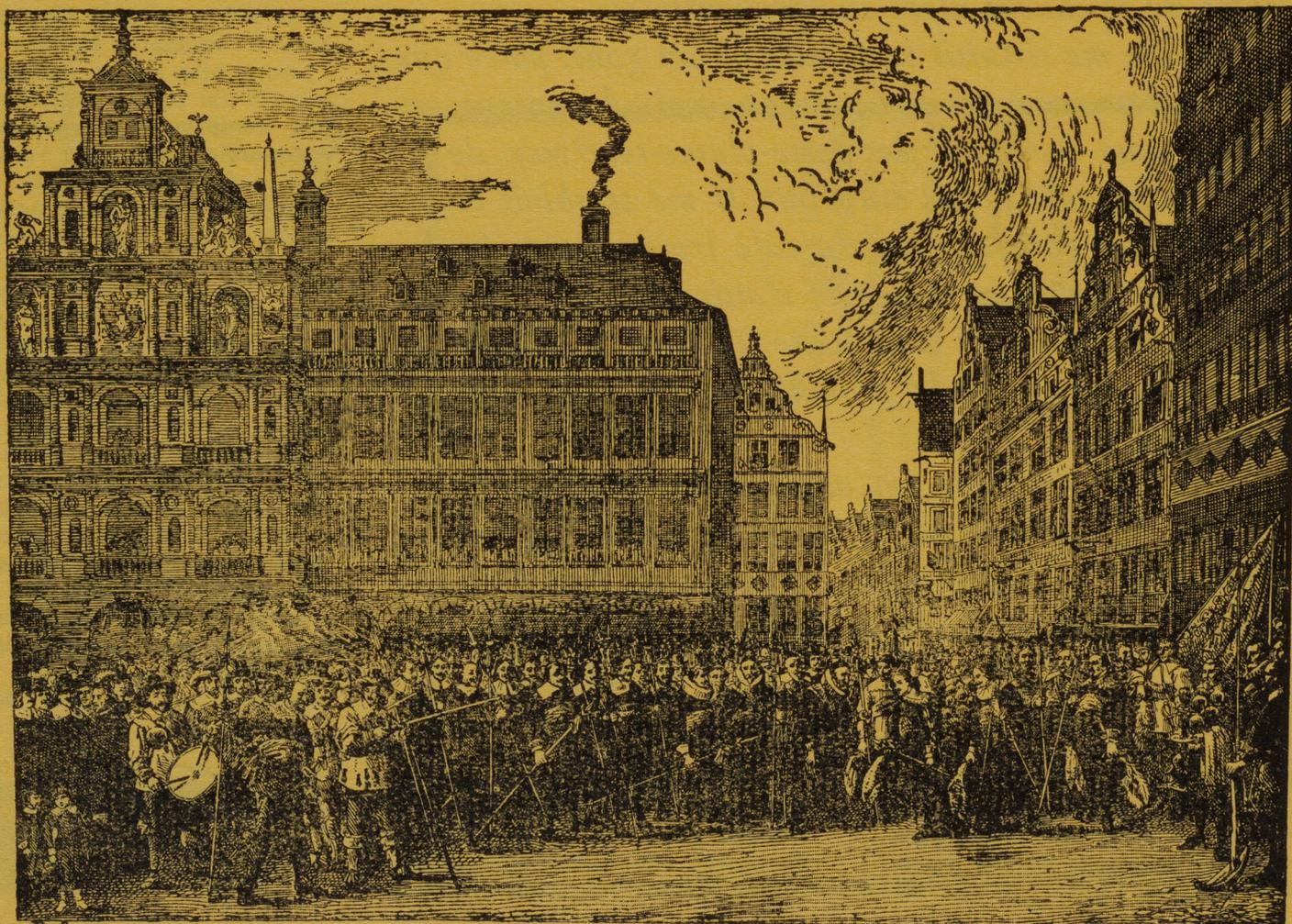
« Pour entrer dans m'villadje
 [on descend à Chaussée,
 alors que le wattman du
 [quarante, déjà
 pris par la liberté qu'il aura
 [à Musée,
 prend un doigt de pétun
 [dans un paquet d'Ajja
 numéro cinq. Dehors, la nuit
 [est gouvernée. »
 Les influences convergentes de

Char et d'Aragon, le rythme à la Rodenbach de l'adolescence et à la Garnir de la maturité n'empêchent pas Collard d'avoir son ton à lui. Bravo, Collard, et ad multos annos.

Nous atteignons certes une classe très différente, le genre solide, avec le dernier essai en date du comte de Jodoigne, le distingué président de la Katabel, en édition de haut luxe sous couverture en plastolex rehaussée par un remarquable macaron en duralichrome de Wim Hagard, sur la « Psychologie du Désastre dans le Brabant Wallon » (éditions du Porc qui fait dans s'marone, Nivelles-Paris). L'éminent auteur pose que la notion de désastre a rayonné à partir du B.W. sur toute la Wallonie, avant la famine de 1880. Selon ses vues, elle a pris naissance, pour ainsi dire, dans une reviviscence du sentiment général de désastre par une accumulation de tragédies minimes et, d'autre part, par

une volonté considérable de suppléer à l'absence inhérente de catastrophes minières dans le B.W.: voir le remarquable chapitre au sujet des inégalités nationales sur le plan du grisou. Et de montrer, d'ailleurs avec sa coutumière autorité, que les déprédations dues au loup de Grez-Doiceau avaient laissé dans l'âme des habitants une telle griffe (c'est le cas de le dire !) qu'ils purent sans peine axer sur elles, si j'ose ainsi m'exprimer, et l'accident de la cariole de Rixensart (1867) et la tornade de Gastuche-Elevation (1872) et la grève des serristes de La Hulpe (1874-1877). La brutale sous-alimentation de l'été 1880, au cours de laquelle les bons de chez Delhaize s'arrachaient à prix d'or, acheva en quelque sorte de cristalliser, dans une large mesure, ce que l'administrateur de la Catholaf appelle avec esprit « la martingale de l'adversité ».

Christian.



- Vs'estez one belle crapeaute di nom di Dio, vs'estez belle comme l'fôre à Lige.

Guillaume Apollinaire

Le Poète assassiné. Paris. Gallimard

1947.

NOTE SUR LE ROMAN POLICIER.

Ceux qui trempent dans la sale histoire et qui jettent leurs mains de rechange par la portière, écrivent des romans policiers à nœuds gluants, où le coupable, lourdaud comme un ganglion, lié aux gesticulations des personnages comme un fibrome, défonce, à chaque page, les visqueuses parois du récit.

Dans le roman policier poétique, c'est l'innocent que l'on recherche, au milieu de ce monde clos des objets où il combine désespérément ses transparences et où la police maniaque n'a pas accès. Le poète est un condamné qui va perpétuellement en appel. Il écrit des romans policiers sans flics ni coupables.

Chaque objet qui passe, avec son allure particulière, sa ruse, son ambiguïté, son désir de former une constellation ou son regret d'en être arraché, est attiré dans le retrait, fouillé, guéri, restitué à sa vie.

Libéré, vierge, aérien, il entre en aveux. Il révèle un bout du signalement de l'innocent.

Adorable comme une rédemption de roses, le nom de l'innocent s'inscrit dans les paumes du poète. Et, finalement, le voici arrêté, mis au monde : c'est le poète lui-même, détective-orphée, délimité par les objets réconciliés, sauvés, rendus à l'éternel et qui rêvent tout haut.

Paul COLINET.



On nous écrit

Cher ami,

Vous ne me croirez certainement pas lorsque je vous dirai que le travail que j'ai en ce moment ne me laisse pas de répit pour pipi.

Je voulais apporter ma pierre à l'édifice que vous élevez à la gloire de la Belgique. J'avais bien des choses à dire. Par exemple, vous rappeler cette phrase d'Alphonse Allais (qui épousa une Belge, d'où l'allusion ci-dessous), cueillie dans le Captain Cap :

... les étudiants en médecine que j'avais l'habitude de vivre avec (1)...

(1) Que mes braves lecteurs veuillent bien excuser cette façon saugrenue de m'exprimer : je possède, en ce moment, chez moi une famille belge des plus honorables, mais dont le langage déteint légèrement sur le mien.

J'ai d'ailleurs lu de nombreux poètes belges, même non symbolistes ou surréalistes, et j'y ai pris un plaisir enrichissant dont je ne veux vous citer qu'un exemple : il est impossible de lire Henri Michaux si on n'y met pas l'accent belge. Vous ne vous en rendez peut-être pas compte, mais je vous assure que pour un Français cela change tout; ne doit-on pas d'ailleurs lire Rimbaud avec l'accent ardennais ? Je ne pense pas, malgré les liens qui unissent la France à la Belgique, que l'on puisse, du moins avant longtemps, espérer ou craindre un rapprochement jusqu'à la fusion. La France est isolée par un certain nombre de frontières naturelles qui interdisent ces fusions et qui sont : la Manche, l'Atlantique, les Pyrénées, la Méditerranée, les Alpes, le Rhin, et la Belgique elle-même. Qu'on ne me parle pas d'unité linguistique : parle-t-on français au Canada ? Parle-t-on flamand dans le Loir-et-Cher ? Cela se saurait.

Bref, tout cela eût été dit et bien d'autres choses si j'avais eu le loisir de vous écrire une lettre. Ce qui n'est pas le cas.

Alors ?

Alors, nous attendrons les beaux jours avant de craindre.

Bien amicalement à vous,

F. Caradec.

Les Grandes Frites



premier mangeur
de frites (XX)



Froissart dit:
Jehan la Frite (XIV)



Sigmund
Frite (XX)



Fritwängler
(XX)



Général Frite
(XX)



Anatole Frite
(XIX)



La Frite
(éternelle)



second mangeur
de frites (XX)

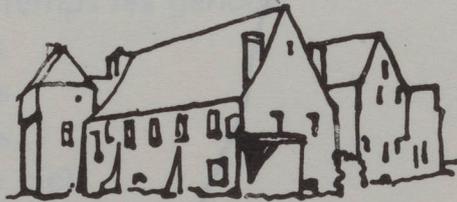


César Frite
(XIX)

Fritures (en français Friteries)



Friture antique



Friture de Touraine



Friture de l'Etoile



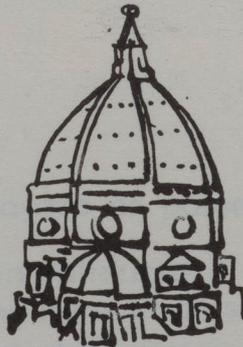
Friture
Hollandaise



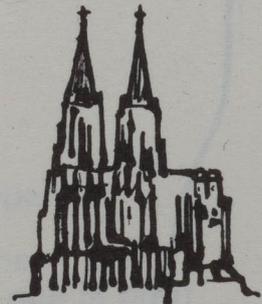
Enseigne



Friture Bretonne



Friture Florentine

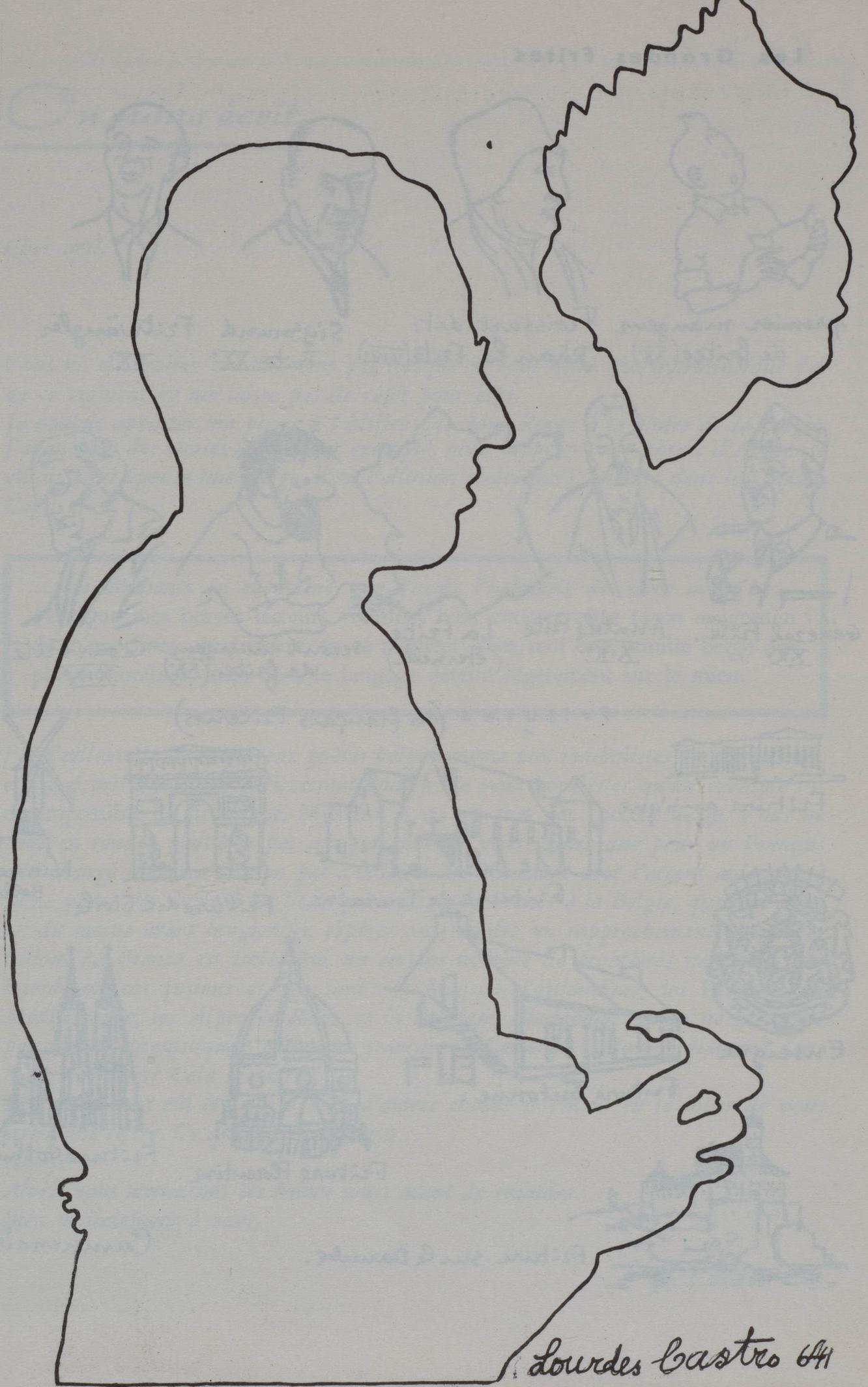


Friture Gothique



Friture sur le Danube

Campenaire



Lourdes Castro 6/11

COMMENT FRANCHIR LA FRONTIÈRE LINGUISTIQUE.

1. Wallons habitant la Wallonie et se rendant en Flandres.

faire un pas en partant du pied droit et tourner un demi-tour à droite
reculer le pied gauche en portant le poids du corps dessus
arrêt hésitation
avancer le pied gauche en portant le poids du corps dessus
arrêt hésitation
position déboîtée
fermer les yeux
carrer les épaules
sauter en avant
hop ! nous y sommes.

2. Flamands habitant la Flandre et se rendant en Wallonie.

soulever les talons
fermer les pointes
fléchir en même temps les genoux
ouvrir les pointes
reposer les talons
tendre les jambes
lever les yeux au ciel
faire le signe de la croix
se laisser tomber en avant
ça y est !

3. Wallons habitant la Flandre et essayant de passer inaperçus.

croiser le pied droit devant le gauche en obliquant à gauche
poser le pied gauche à gauche sur la même ligne linguistique que le droit
croiser le pied gauche devant le droit en obliquant à droite
poser le pied droit à droite sur la même ligne linguistique que le gauche
N.B. : bien enfoncer son chapeau, remonter le col de son pardessus.



4. Flamands habitant la Wallonie et désireux de manifester sur la voie publique.

avancer le pied droit
avancer le pied gauche
assembler le pied droit au pied gauche
avancer le pied gauche
avancer le pied droit
assembler le pied gauche au droit
répéter en partant du pied droit
N.B. : tenir à la main un pavé.

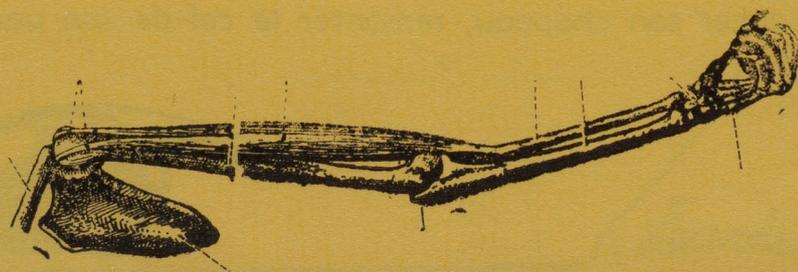
5. Bruxellois.

le wallon et le flamand de Bruxelles se tiennent par les mains
main droite à main droite
main gauche à main gauche
tous deux face en avant
glisser ensemble le pied droit à droite
rapprocher le gauche du droit
glisser le pied droit à droite
passer la jambe gauche levée devant, jambe tendue
recommencer en partant du pied gauche
N.B. : souhaiter de commun un héritier à Fabiola.

6. Etrangers.

pieds joints
fléchir sur la jambe droite en glissant et dégageant la jambe gauche
en arrière
poids du corps sur la jambe droite
porter le poids du corps sur la jambe gauche
se relever lentement en ramenant le pied droit devant le gauche
N.B. : les dames maintiennent le corps droit, les épaules bien en arrière ; seuls les messieurs s'inclinent en saluant.

robert filliou.

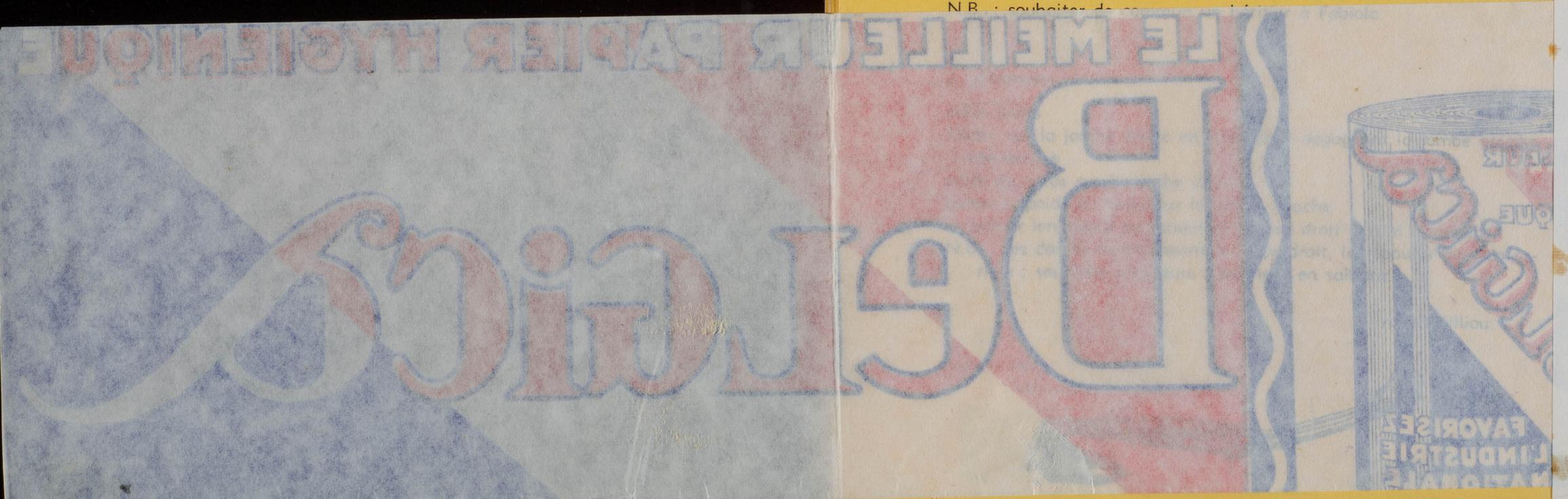


4. Flamands habitant la Wallonie et désireux de manifester sur la voie publique.

avancer le pied droit
avancer le pied gauche
assembler le pied droit au pied gauche
avancer le pied gauche
avancer le pied droit
assembler le pied gauche au droit
répéter en partant du pied droit
N.B. : tenir à la main un pavé.

5. Bruxellois.

le wallon et le flamand de Bruxelles se tiennent par les mains
main droite à main droite
main gauche à main gauche
tous deux face en avant
glisser ensemble le pied droit à droite
rapprocher le gauche du droit
glisser le pied droit à droite
passer la jambe gauche levée devant, jambe tendue
recommencer en partant du pied gauche
N.B. : souhaiter de ...



Un peintre gai qui cherche son maître



J'ai confiance que ma tête ne trouvera jamais un assassin pour lui faire du tort. Je demande un amateur, parmi tout l'univers, pour faire mon travail pour lui donner une prime de 5000 francs.

J'espère que ma tête ne fera pas renoncer tout l'univers et que l'amateur se présentera le plus vite possible. - Ma tête représente :

Buste de Mulâtresse

Elle est exposée chez Monsieur Camille LALOUX, Rue de la Chaussée à Houdeng-Gœgnies.

Une vision : Buste de Mulâtresse entouré d'un rosier grimpant.

Il y a 20 ans, je suis parti avec la poussière au bout d'un poil de blaireau, à la main gauche et je lui ai dit, en écrivant avec la plume à la main droite :

Poussière, tu feras renoncer tout l'univers, tu n'es rien, tu es une fortune.

Si il était venu le moindre vent, tu étais perdue (à plus tard).

Oh! ma petite chérie, que tu es jolie, que tu es bien faite, que tu es belle, que tu es vivante ; on dirait que tu t'apprêtes à me quitter pour monter au ciel ; on dirait que tes beaux yeux bleus, pleins de flammes d'amour, vivent ; quelle belle



LE MEILLEUR PAPIER HYGIENIQUE

Belgica

Un peintre gai qui cherche son maître



J'ai confiance que ma tête ne trouvera jamais un assassin pour lui faire du tort. Je demande un amateur, parmi tout l'univers, pour faire mon travail pour lui donner une prime de 5000 francs.

J'espère que ma tête ne fera pas renoncer tout l'univers et que l'amateur se présentera le plus vite possible. - Ma tête représente :

Buste de Mulâtresse

Elle est exposée chez Monsieur Camille LALOUX, Rue de la Chaussée à Houdeng-Gœgnies.

Une vision : Buste de Mulâtresse entouré d'un rosier grimpant.

Il y a 20 ans, je suis parti avec la poussière au bout d'un poil de blaireau, à la main gauche et je lui ai dit, en écrivant avec la plume à la main droite :

Poussière, tu feras renoncer tout l'univers, tu n'es rien, tu es une fortune.

S'il était venu le moindre vent, tu étais perdue (à plus tard).

Oh! ma petite chérie, que tu es jolie, que tu es bien faite, que tu es belle, que tu es vivante ; on dirait que tu t'apprêtes à me quitter pour monter au ciel ; on dirait que tes beaux yeux bleus, pleins de flammes d'amour, vivent ; quelle belle petite bouche de poupée que l'on aurait peur de froisser par un gros baiser que l'on ne saurait retenir. Je ne puis te dire : ta belle poitrine blanche comme une moule, puisque ta nature n'est qu'un noir. Cette belle peau bronzée que tous les noirs aiment et admirent et que tous les bons reproducteurs intelligents en seraient fascinés et se décideraient sur le champ d'en faire leur femme, pour élever de grandes familles, pour avoir beaucoup de contribuables, pour arriver à la fin de l'année avec un beau bénéfice que l'on pourrait distribuer aux plus nécessiteux. Maintenant, s'il y avait un grand homme avec une rare intelligence, qui plane loin au dessus de la cervelle, qui aurait des petits, qui voudrait faire mon travail en secret, il peut venir me trouver en toute confiance, à cause de sa rare intelligence il aura une prime spéciale.

J'espère que l'amateur se présentera le plus vite possible et qu'il sera des deux Houdeng.

Avis à celui qui sait travailler poussière par poussière ; avis à celui que la perte de poussière ne saurait décourager ; avis à celui qui sait lutter, combattre contre l'impossibilité et qui sait vaincre.

Clovis François
HOUDENG-AIMERIES.

GILBERTE qui
bège logique
EST QUILOGE
BELGIQUE

(★)



bertini

(★) Contrepied S.V.P.

Belgicana

L'ODE DE LA CROUTE BELGE.

Propos d'esthète en tête bêche.

à Rennie Megratte.

Ici, dans la peinture, c'est le vermeil qui fait merveille et je ne pense pas qu'on puisse aisément confondre un confrère vert avec un frère convers, bien que certains collectionneurs qui ne savent plus très bien, misent sur les bouts de mégots plutôt qu'ils ne bisent les moûts de Gomez. Il y en a, cependant, qui choisissent le soleil de mous à la place du sommeil des loups et, plus aisément, faut-il le dire, une aquarelle lavable pour un tableau valable. Dans ce dernier cas, on laisserait faire plutôt qu'on ne fesserait l'air.

Or, d'autres, comme Grosguillaume, s'égarent. Cet archéologue relève sur les murs des catacombes de Rome les palindromes de Chrisostome. Hé ! mierre qui poule n'amase pas rousse... au vent en emporte le temps.

Les critiques d'Arts, ceux-là, prennent trop facilement Parthénon pour par ton nez; ils préfèrent le pastiche à cette couleur bien fade, pourtant, puisque pistache. Bref, c'est la confusion... D'autres cricriques dard (des cyclopes myopes qui colportent leurs clysopompes), se réunissent, pour parler, au caca de la belle bévüe plutôt qu'au Café de la Belle Vue. Ils y côtoient des artistes pas encore cotés, ou pas encore tocqués, on ne sait pas, qui se demandent : « Cette peinture, y mordiez-vous ou bien, au moment qu'elle aurait pu vous intéresser, dormiez-vous ? » Ainsi va la vie des Arts, ainsi vont les arrhes, dans la vie.

Dans un autre désordre d'idées, le code de la route, est pour sûr, bien loin de régir l'ode de la croûte, ainsi ne pourrions-nous pas nous douter que les habitants de la jungle picturalo-littéraire seraient des êtres plutôt perdus dans une suspension — voire en perdition — suspendus dans une persuasion. Quelle brousse ! On y voit aussi des sculpteurs qui collent, soudent et scient. Si, lorsqu'ils les scient, leurs petits bois de bois s'amenuisent, ces menuisiers sculpteurs qui connaissent si bien le chemin à suivre dans la ville (de Paris, notamment), ne peuvent éviter de minuscules chevilles qui leur poussent dans la main.

Mais foïn d'indifférence ni de salive perdue. Prônons la Paix en ces milieux : point de glaive ! Et si comparaison n'est pas raison, raison n'est pas, non plus, compas ni règle... même lascive. Entre parenthèses, ça devrait plutôt être drôle, pour un architecte, de dresser des plans à la règle molle.



Pour échapper à un véritable complexe de dérobade, pressons le pas, courons respirer l'air de la campagne, abandonnons ces considérations hâtives. Au plus vite, laissons s'effranger les mythes pendant qu'à la fête du village proche, nous partagerons un cornet de frites avec ce peintre courageux qui risque d'être mort de faim.

Enduisant sa section de pomme de terre rissolée de moutarde, mordant à pleins chicots dans un cornichon-mayonnaise, il rêve tout haut, o l'Admirable, aux horizons que donnent tous les goûts dans la nature, vu que les mous sont dans la gâtüre, les nounous dans la mâtüre.

— Mort de faim me fait féroce-ment penser, en un tour de main, à fort demain, s'exclame-t-il avec un sourire.

Théodore Koenig.



DU BOIS D'UN SABOT DE GILLE.

La sève rétrécie dans ton bois qui se sèche
frémit et bat encore, lointaine et roucoulante,
caresse la chaussette, l'ongle à la corne fraîche,
le talon dur et mat, et la plante rampante.
Morceau de la forêt autrefois charbonnière,
aujourd'hui verdoyante dans sa chaudière fière,
éclat de ma santé détachée de mon temps,
vaisseau sautant la vague au ras de l'océan,
sabot beau, bas et blond, écorché à l'apiette,
tu prolonges le pied du chapeau qui s'agite,
tu donnes sa bague au pavé qui palpite,
et donnes à mon Espagne son chant de castagnettes.

Gilbert Thuriaux.



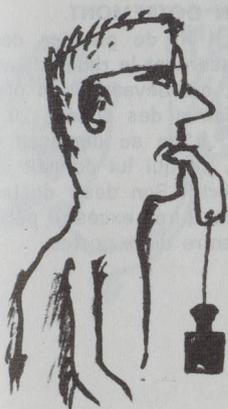
Sic transit gloria belgiae



V OSS



Pas d'élites,
pas d'histoires



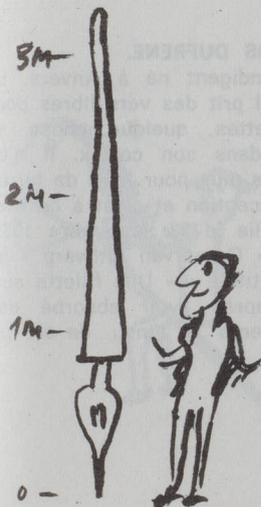
PIERRE ALECHINSKY.

Mystique. Il ne fut rien, pas même mariste, ce qui lui donna une grande sagesse du corps et de l'esprit. Il fut et est encore cité en exemple pour l'indélébilité de ses mœurs. Ce qui faisait croire aux passants de l'époque que dans le recueillement il en profitait pour couvrir quelques œufs.



RENE BERTHOLO.

Charpentier chauve né en Campine. Quoique polyglotte, il fut choyé par toutes les jolies femmes de son temps. Epicurien, il n'hésitait pas de temps à autre, d'être libidineux. Ses succès amoureux et les autres furent nombreux. Comme beaucoup de ses semblables, il mourut jeune. Encore maintenant sa tombe est fleurie par des mains anonymes mais féminines.



NOEL ARNAUD.

Quoique fort épris de conjugaison, on ne peut pas dire qu'il fut un grand mathématicien. Pourtant, chargé de restaurer le Cosinus il exécuta cette charge avec le maximum de conscience. Mais un jour, laissant tomber sa brosse sur le pied d'un haut personnage, il fut désavoué. Banni de sa ville, il se réfugia en Hollande où il fabriqua de faux manneken-pis.



GIANNI BERTINI.

Comptable à l'Assistance Publique. On lui doit plusieurs théories sur l'Envers et l'Endroit. Fortement discuté par ses contemporains, on le considéra comme sujet à caution. Persécuté, il perdit la raison et dut être colloqué. Et depuis 30 ans, à l'asile de Tournai, on peut le voir montrant son cul à tous les passants.



ANDRE BALTHAZAR

Ouvrier zingueur ventripotent, son inclinaison à l'embonpoint fut la cause de son savoir. Déjà jeune, il se déplaçait avec peine. Ce n'est que vieillard qu'il devint cassant. Il fut exilé à Waterloo, par Léopold II, qui ne supportait pas ses quolibets; ceux-ci restèrent fameux à l'époque. Ils furent publiés à titre posthume et sous un pseudonyme étranger sous la rubrique générale: « Les Vases communicants »



POL BURY

Manœuvre qualifié qui fut hautement apprécié en son temps pour sa grande connaissance de la brouette dont il n'ignorait pas les moindres secrets. C'est à ce titre qu'il fut convié à la cour d'Albert I^{er} afin de donner aux enfants royaux les rudiments de son savoir. Un jour le poète Maeterlinck qui traversait à bicyclette et comme un fou la cour du château de Laeken le renversa sur le pavé gras. Il se releva contusionné. A l'heure actuelle, il ne conserve plus aucune séquelle de ce malheureux accident mais il publie des poésies d'avant-garde.

PETIT

PANTHEON

NATIONAL

ET

ILLUSTRÉ *

DES

AUTEURS *

* Par Jan Voos

* Par Ernest Pirotte



ACHILLE CAMPENAIRE

Artiste capillaire, il inventa la moustache tire-bouchon. Mais cette invention ne sortit jamais de ses cartons car, imberbe, il ne put jamais dépasser le stade de la théorie. Ses contemporains en firent un incompris mais Bernard Palissy, qui le méprisait, le jeta au feu, lors d'une séance restée célèbre.



FRANÇOIS CARADEC.

Fléau. Après une gastrite qui le prit très jeune, il voua son temps à la dévotion et aux pratiques. Dans une garden-party du Cambodge, il rencontra celle qui devait être son inspiratrice. Alors qu'elle était vêtue d'un imperméable, il lui proposa un tour en omnibus, et c'est là qu'il la fit danser sur ses genoux. Mais ce à quoi il fallait s'attendre arriva.



LOURDES CASTRO.

Voleuse de bicyclettes. Il n'en fallut pas plus pour faire de cette belle personne une reine du cinémascope. Quoique très marquée par le réalisme italien, elle n'en garda pas moins, assez longtemps, une assez jolie poitrine. De dos, elle ne pouvait faire un pas dans la rue sans être suivie ; de face, on la suivait à reculons. Ce qui n'était pas sans provoquer des ennuis de la circulation et des infarctus chez ses suiveurs. Avec l'âge, elle devint formaliste et s'amouracha d'un jeune peintre informel.



GASTON CHAISSAC.

Ayant-droit. Ayant découvert qu'il n'était pas le fils de son père et à peine celui de sa mère, il s'engagea dans les bataillons d'Afrique, participa à la conquête du Congo, à la Longue Marche, à la guerre de 14-18 évidemment ; il fut en Corée, on le revit à Dien Bien Phu, au Katanga où il écrivit des sonnets.



ACHILLE CHAVEE.

Plombier de grande valeur, il eut une jeunesse orageuse qu'il passa dans les cafés mal famés de Bruxelles. Il mit au point le fil à coudre et introduisit le gorgonzola dans la province de Hainaut, qu'il dut fuir pour ses idées avancées. Exilé en Flandres, il fut nommé correspondant à vie de la revue « Phases ».



PAUL COLINET.

Inventeur de la lavette qu'il perfectionna en vue de son utilisation dans l'œuvre d'art, cela lui valut sa première légion d'honneur. Il inventa aussi les articles définis, ce qui lui ouvrit les portes des bureaux. Considéré depuis comme un intellectuel, il mit au point quelques produits détergents. Il se nourrit, à l'instar des croquemiteines, exclusivement de lentilles.



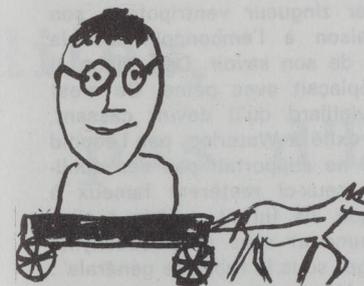
CHRISTIAN DOTREMONT.

Jardinier, il fit de grandes découvertes concernant le rhumatisme du Géranium, qui dévastait les plantations scolaires des années 20. Misanthrope, il ne se déplaçait qu'à bicyclette, ce qui lui donnait aussi un air sportif. Son désir de briller le mena aux pires excès. Il périt, le nez pris entre deux portes.



FRANÇOIS DUFRENE.

Myope indigent né à Anvers. Le jour où il prit des vers libres pour des lunettes, quelque chose se modifia dans son cortex. Il n'en fallait pas plus pour faire de lui un être d'exception et c'est à ce titre qu'il publia le 23 septembre 1952, dans la « Gazet van Antwerp » un article intitulé : « Une fillette succombe après avoir absorbé des médicaments à l'insu de ses parents ».



ROBERT FILLIOU.

Boite en carton du genre féminin. A usages multiples, on se perd en conjectures quant à son utilité. Par temps de pluie, elle s'amollit ; elle peut servir d'exemple pour stigmatiser la dépravation des mœurs. Par temps sec et ensoleillé, on peut l'utiliser pour y mettre des pommes de terre.



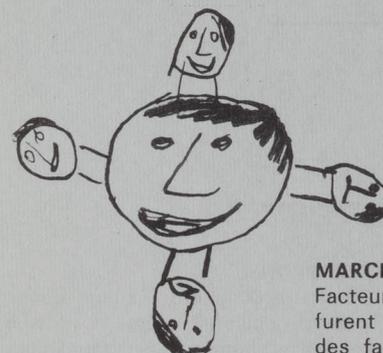
MAURICE HENRY

Membre du personnel enseignant, il remplaça les calculatrices électroniques par le boulier compteur qu'il prétendit plus exempt de faiblesses. Ses capacités le menèrent à la Cour des Comptes où il fut chargé d'agrafer les additions. Retraité, il perdit son temps et sa santé en collectionnant de la peinture abstraite.



EDMOND LEFEBURE.

Rigodon du genre désopilant. Très tôt, il se révéla très doué et jamais personne ne put croire qu'il ne ferait carrière dans le genre. Et pourtant ! Chargé de soutenir Jean XXIII dans sa campagne électorale, il remplaça le poil à gratter prévu par du fluide glacial. Il n'en fallait pas plus pour le discréditer. Mais ce lutteur possédait plus d'un tour dans son sac à malices. il alla nuitamment dessiner des graffiti obscènes sur le plafond de la Sixtine, ce qui donna par leurs contemplations, le vertige aux archevêques. Il put alors manœuvrer et orienta le concile dans le sens de ses intérêts.



MARCEL ET GABRIEL PIQUERAY.

Facteurs employés aux P.T.T. Ils furent aussi, dans la corporation, des facteurs de mésentente. Avec leur ami Rhésus, ils fomentent des troubles qui eurent pour conséquence directe une augmentation du poids du gramme, ce qui perturba les tarifs postaux. Mis à la retraite par mesure disciplinaire, ils devinrent philatélistes et honnis par les leurs.



VICTOR HUGO.

Petit mouchon du genre grassouillet. Très porté sur les gens et les choses, il eut tôt fait de ne pas en perdre une goutte. On dit de lui qu'il sentait le cabinet. Ses besoins sont modestes et une partie de croquet suffit à le contenter. Certains jours de fête, on l'a vu vêtu de pourpre mais avec une pièce à sa culotte. Il est, en général, respecté par les humbles.



LEOPOLD II.

Elève de cinquième à l'Athénée Provincial du Centre, où il suit l'histoire de la lutte des classes. C'est grâce à son dévouement à la cause prolétarienne qu'il eut l'honneur de poser la première pierre de la Maison du Peuple de Jolimont. Mais le capital veillait : on lui fit des ennuis. On l'accusa d'onanisme et de se livrer à la Pédiâtrie. Cela le chagrina et, lassé par tant d'injustices, il accepta un poste à la Banque de Bruxelles.



ERNEST PIROTTE.

A force de ne pas macher ses mots, il contracta une gastrite, ce qui le rendit muet. Mais il fallait à ce lutteur plus d'avatars pour le paralyser, il se donna donc aux patins à roulettes et arriva par ce moyen à l'expression totale de son individu. Il perdit la raison alors qu'il voulait chausser ses patins par la tête.



THEODORE KOENIG.

Espèce de disgracieux. Il inventa la sonnette, la perfectionna même. Mais l'usage qu'il en fit lui fit perdre la considération de ses contemporains. Pour se venger il mena une vie de dissipation et mit au point le confetti, mais ces vains plaisirs ne le satisfirent pas longtemps : il fabriqua des serpentins. Il mourut pauvre.



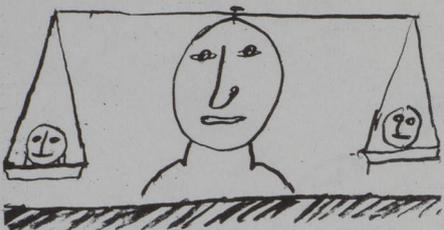
ANDRE MARTEL.

Terrassier saisonnier. Né manchot, il le resta toute sa vie qu'il consacra à parfaire l'habileté et l'agilité de son membre unique. Il en devint à ce point si expert qu'il put traduire en moderne le diorama de la bataille de Waterloo. Sa renommée a, depuis lors, et sans frop de mal, franchit la frontière.



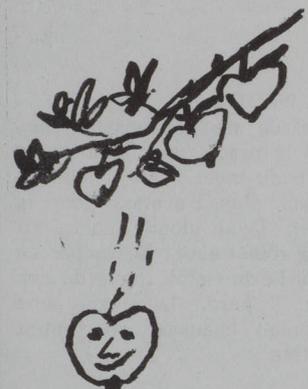
JEAN PLUMAT.

Eleveur de mouches dont il récoltait les peaux pour en faire des objets à usages japonais. Les grandes dames de son temps lui firent un pont d'or pour l'empêcher de répandre son industrie parmi les filles du peuple, mais lui, qui avait lu Karl Marx, ne s'en laissa pas conter : il était pour la répartition des richesses et des plaisirs. On lui éleva une statue en cuivre lors de la Révolution de 1830, mais en 14-18, les Boches l'enlevèrent de son socle et on dit qu'elle servit à la fabrication de la Grosse Bertha.



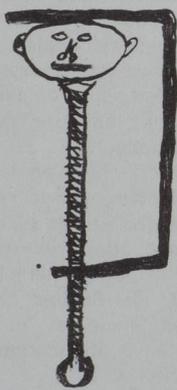
LISE PRUNEL.

Corollaire du genre féminin. Usage incertain, indéfini même : utilisée comme pronom, elle se prend pour un substantif. Grammaticalement, on l'utilise dans les discours. Mais son usage le plus courant se retrouve dans les expressions : Fi donc ! Bah wet ! Y a pas d'avance ! Et ta sœur ! Ce qui donne au langage une certaine souplesse.



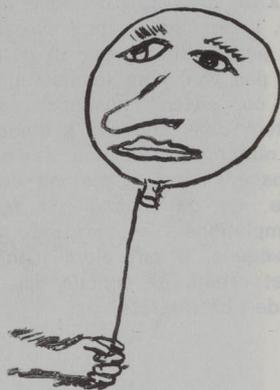
JEAN RAINE.

Amateur de vertu, tout jeune, il en dessinait partout dans ses cahiers d'écolier. Entré dans les grandes écoles, il se spécialisa dans son étude : « La vertu à travers les âges. Son mécanisme, sa physiologie » Diplômé, il la perfectionna, et c'est sur ce quant-à-soit qu'il finit ses jours.



REINHOUD.

Livreur dans un grand magasin. Il fut voué à un destin unique. Appartenant à une des plus grosses fortunes de Belgique, il fut le seul, dans sa famille, à exercer cette profession, ce qui lui valut la considération des milieux intellectuels qui lui confièrent la responsabilité des grandes grèves de 1936. Mis au pouvoir par celles-ci, il put alors réintégrer le sein des siens. Il mourut dans l'opulence choyé par toutes les classes de la société.

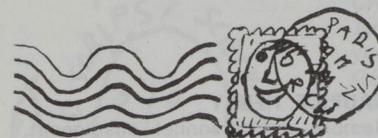
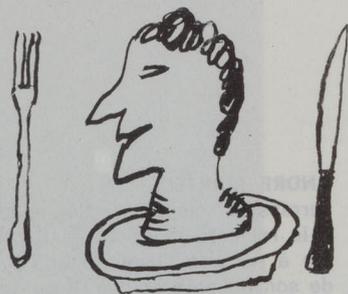


PIERRE RESTANY.

N. M. Homme. Individu considéré en lui-même comme tel. Il fit de savantes études sur la Peste. Se nourrissant surtout de salmigondis, il fut l'auteur et le créateur d'un grand poème symphonique encore inédit, ce qui fit dire aux spécialistes : « C'est le Littré de la mélodie ».

DANIEL SPOERRI.

Objet courant d'usages domestiques. Grâce aux poils qui recouvrent son sommet, il est utilisé pour le nettoyage des bâtiments publics. Ses rotundités servent à damer les sols mous et ses picots à se saisir des petites saucisses dans les cocktails.



W. SPRIBILLE.

Nom commun d'une espèce aujourd'hui disparue. De nature essentiellement végétative, cette « chose » ne se déplace que la nuit et quoique dépourvue de membres arrive à parcourir dans les trente centimètres par lunaison. Son utilité fut sans doute connue en son temps, mais depuis lors on se perd en conjectures.



GILBERT THURIAUX

Quidam du genre neutre et un peu perclus. En général, il frise la cinquantaine ; en particulier, il ne semble pas très fixé. De belle allure, il faut pourtant mieux voir son dos que son nez. C'est ainsi que les siens ne lui parle jamais que de haut en bas ou de droite à gauche (à l'exclusion de toute autre manière). Ainsi fait, il peut paraître agréable, néanmoins son odeur subsiste.

JAN VOSS

Syndicaliste maurassien de la région carolorégienne, il mit au point un système économique que quelques uns furent les seuls à comprendre et qui consistait à valoriser le revenu de la plus-value en l'équilibrant avec des intérêts placés à 3 % et prélevés sur les impôts directs. Par ce procédé, il libérait la masse des avoirs pour les redistribuer en équilibrant au mieux ce qui revenait d'une part au travail et de l'autre au capital. Il périt à 34 ans sur un champ de foire en flammes



JAN VOSS

**D'UNE POUSSIÈRE
AU PIED DE LA COLONNE DU CONGRES DE BRUXELLES.**

Ses rêves sont curieux et font briller les yeux
des deux lions posés sur leurs dents de devant
qui écoutent en silence dans le brouillard plissé
le grand vol des déserts autrefois chauds aux pieds.
Les fourmis n'aiment plus ses jambes de poussière ;
elles l'obligent à chanter et à mieux conserver
le calme vertical de l'immobilité.

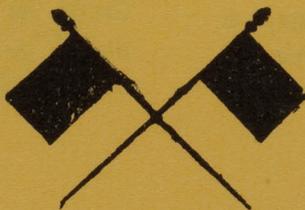
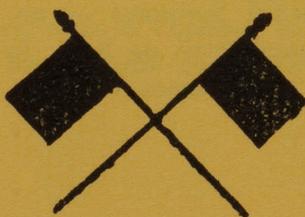
**D'UN NUAGE
SUR LE DÔME DU PALAIS DE JUSTICE DE BRUXELLES.**

O nuage rêveur aux courbantes caresses,
oiseau gonflé d'eau blanche et de duvet d'hélices,
qui rongez le mamelon éclatant et rosé
du dôme florentin du Palais de Justice !
Couronne d'oxygène sur le front de Thémis,
vos ailes de géant m'empêchent de voler.

**DE GOUTTES D'EAU
ET DU MANNEKEN-PIS DE BRUXELLES.**

Le pipi de l'enfant prend des libertés d'ange :
voletant sans lunettes et sans arrière-pensées,
il ponctue l'alphabet du murmure qui l'épanche
de gouttes d'arc-en-ciel sur le gras du pavé.
Et pour donner raison à ces capsules d'eau
qui bien loin de la coupe s'en sont allées compter,
il donne à ces miroirs de rêves éclaboussés
l'image décuplée de son petit pierrot.

Gilbert Thuriaux.



UNE REUSSITE DE L'ETHNOGRAPHIE CONTEMPORAINE : LA LOUVIERE.

de Pol Bury

A Pol Bury, que je vois d'un œil neuf depuis — plaisir rare — qu'il m'a été donné de le saisir ethnographiquement dans l'intimité de son habitat, un matin de février 1964.

La Louvière existe en fonction de deux critères institutionnels : le chemin de fer colonial qui, par les bons soins d'une variante locale, SNCB ou SNCFB (les cheminots outre-mer ne sont pas lettristes), y a établi une gare à proximité; la presse à papier qui permet l'impression du Daily-Bul et alimente l'éclectique production des Editions de Montbliard.

La gare, qui ignore la mention de La Louvière — inconvénient relatif, étant donné le nombre des analphabètes — porte en revanche un nom curieux et au symbolisme évident (tout au moins en dehors du Hainaut, qui — comme chacun sait — est resté encore un peu « belge » malgré l'indépendance) : HAINE-SAINT-PIERRE. Quelle collusion entre l'énoncé des passions humaines et les personnages éponymes du calendrier grégorien. Par un juste retour des choses nous découvrons l'amorce d'une mythologie. Un polythéisme de synthèse identifiant les figures les plus abstraites du panthéon catholico-chrétien aux mécanismes de l'âme humaine. Quel plaisir de parcourir cette Carte du Congo-Tendre au train-train du teuf-teuf éssennecèbesque : après la Haine St-Pierre, l'Amour St-Jacques, la Passion St-Mathieu, les Feux St-Jean, la Vertu Ste-Justine et de-ci de-là au gré du wagon en vacances de plus en plus loin, de belle Hélène en Sainte-Hélène, de poire en napoléon et de Pâris en Banlieue, jusqu'au Confluent Sainte-Honorine...

Mais revenons à la gare de départ, en évitant de nous perdre dans le Grand Lac d'Indifférence de la frontière linguistique ou dans la savane anthropophage d'à-côté.

Une magnifique sculpture d'assemblage, à éléments mobiles animés par un mécanisme intérieur, nous y rappelle à l'ordre, 24 h. sur 24.

Et pourtant les voyageurs, perdus dans la grisaille de leur routine et soumis à l'impitoyable usure (style Mer du Nord) de leurs facultés perceptives, ne voient pas ce pur chef-d'œuvre des temps primitifs. Je dois la très-intéressante mention de son existence au grand spécialiste de l'art pré-quotidien, dans son remarquable ouvrage « Esthétique Généralisée de l'Anonyme » : le Prof. Edmond Lefébure, si délicatement surnommé par ses élèves « Le Lefebvre-Utile de la Chanson de Geste » ou « L'Amer Picon de l'Ennui ».



En dehors de cette énorme majorité de sous-Bantous pygmoïdes, Bochimans ou Hottentots soumis à l'esclavage horaire, qui composent le fonds stable de ce pays de mission (très tôt pacifié et qui a constitué le terrain pilote des expériences ethnographiques de l'école de Ter-vueren : MM. Ernest Pirotte, Adelin Borzmann, Raoul Ponchot, Achille Campenaire, ainsi que leurs correspondants étrangers, MM. Karl Feurbach de Tirana, Albanie, et Lodewyck de Groot, de Paramaribo, Surinam) — en dehors, dis-je, de cette population de base, la région compte quelques personnages fabuleux, aven-

turiers hors-série, objets éternels de gloire, d'admiration et de sainte terreur pour La Louvière. C'est depuis que les dernières louves de La Louvière ont été expédiées à Louviers, à l'autre extrémité du Congo pour ainsi dire, que ces personnages ont fait leur apparition. Comment sont-ils arrivés? Par la route de Louviers, tiens, pardi!... C'est vrai, d'une manière générale et en tous cas pour leur doyen, sorcier et père spirituel, un demi-dieu venu à vélo à l'époque du Grand-Bi et amoureux des hommes au point de ressentir l'inevitable nécessité de les oublier. Le zèle qu'il mit à l'accomplissement de telles pratiques d'ascèse ne tarda pas à rendre son effet. Achille aux pieds légers atterrit sur le fumier et à l'instar de Job se couvrit d'aphorismes et d'urticaire. Les enfants des missions et plus particulièrement les petites filles de l'école des bonnes sœurs, si émouvantes dans leurs seins nus et leurs shorts blancs de premières communiantes, disaient d'Achille: « Il est chavé, il est chavé, le vilain bébé! ». « Chavé », qu'est-ce que ça pouvait bien signifier, dans leur petit-nègre de pidgin-wallon? Quelque chose comme le picard « cavé » qui a donné d'abord en francien puis en vieux français le terme de composition « dé-cavé », tombé pratiquement en désuétude dans la langue moderne, si ce n'est dans la Province Equatoriale, entre Tours et Liège, où on l'emploie encore à propos de certains ordres religieux: les Carmes Décavés. Le nom est resté à notre demi-dieu déchu. Et le fils de Pélée, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, a fini par l'accepter tout en le féminisant, dernier hommage au souvenir de Patrocle. **Achille Chavée.**

Et c'est alors qu'interviennent les deux cousins Bul, génies complices de la grande aventure louvièresque. D'excellente famille (ils descendent directement de la branche « Machines »), on ne sait rien d'eux avant leur émergence à La Louvière. A une légère différence près: alors que le premier, André Balthazar Bul semble y être également arrivé sur deux roues, mais à l'époque du premier scooter, nous avons établi avec certitude que le se-

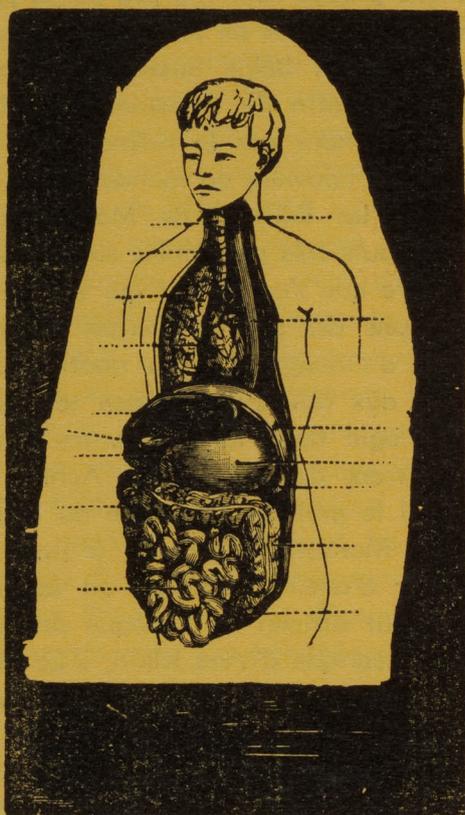
cond, Pol Bury Bul avait pris le train et était descendu à la gare. D'où la confusion des biographies buliennes qui situent alternativement le lieu de naissance de P.B.B. soit à la Haine-Saint-Pierre, soit à La Louvière. Ce qui peut avoir de fâcheuses conséquences dans le cas de certaines recherches d'état civil telles que l'établissement d'un horoscope.

Que faire à La Louvière, en présence d'un demi-dieu aphorique cracheur de pustules verbales? Ce que précisément n'a pas pu su prévoir Charlemagne à propos de ses chansons, lui qui pourtant était un Belge aussi: les imprimer noir sur blanc afin de transmettre la bonne parole et d'étendre par la même occasion le prestige de La Louvière au monde entier. Ainsi naquirent les Editions de Montbliard qui après des débuts très personnels eurent la brillante carrière que l'on sait et qui en font aujourd'hui l'une des plus précieuses collections congolaises d'ethnographie du quotidien. Parallèlement aux ouvrages de base tels que la capitale trilogie dans laquelle entre puce et tigre, à la trace de l'intelligible, Achille Chavée a établi le premier catalogue du Seul, les Editions de Montbliard peuvent à juste titre s'enorgueillir d'avoir publié un an seulement après le début officiel de l'époque pneumatique l'essai théorique d'Yves Klein, « Le Dépassement de la Problématique de l'Art ». Du bleu au vide, la trajectoire météorique d'Yves Klein n'avait pas ignoré La Louvière. Ce dernier miracle est plus particulièrement l'œuvre de P.B.B. qui, faisant le point d'une vie de sacrifice et d'une prodigieuse aventure spirituelle, déclara au Roi démuné de son sabre: « ... indépendamment des perceptions immédiates nécessaires, ces éditions, Sire, n'ont publié exclusivement que des textes impropres à une certaine consommation ».

Il est regrettable que les circonstances n'aient pas permis à La Louvière d'être choisie comme zone de climatisation de première instance.



L'architecture de l'air y aurait trouvé bien plus que partout ailleurs dans le Hainaut ou le reste de l'Afrique Centrale des conditions d'implantation extrêmement favorables : un matériau de base particulièrement pesant et lourd, avec des périodes d'amplitude dominicale durant la saison des pluies qui rendent quasi-surflue la compression dynamique de l'atmosphère ambiante (système du toit d'air faisant couvercle).



Le succès des Editions de Montbliard, à Elisabethville et auprès des spécialistes de Tervueren notamment, enhardirent les deux cousins Bul. Si du fin fond de leur jungle, avec un matériel rudimentaire et sans personnel qualifié leur entreprise ethnographique avait pris un tel essor, c'est qu'elle correspondait à un besoin et qu'elle était loin d'avoir saturé toutes ses possibilités de débouchés. Par ailleurs les bonnes sœurs des Missions se plaignaient amèrement de ne pouvoir disposer pour leur enseignement dans les classes élémentaires d'une série de manuels « bon esprit et bon genre » capables peu à peu d'éduquer les jeunes élèves et de réaliser à longue échéance la

grande fraternité des primates.

Les Bul sont des hommes d'honneur, même à un degré (1^o) de latitude Sud. A cet appel ils répondirent par le « **Daily-Bul** ». Ces publications régulières conçues au début dans un esprit didactique et réservées à l'éducation des jeunes autochtones reçurent un excellent accueil auprès de la population européenne de l'endroit. On prête à Jeanne (ou Josette) Dubuisson, femme de l'Administrateur colonial et sujette à de fréquents accès de paludisme, une parole historique prononcée à la résidence lors d'un cocktail local en l'honneur des Bul : « A l'ombre de nos bananiers, le ronflement de vos rotatives couvre le prix de nos pensées. »

Il était normal dans cette perspective que le Daily-Bul traitât tôt ou tard d'un secteur essentiel de l'ethnographie du quotidien, le mieux à même de nous éclairer sur le sens profond de l'activité de nos semblables : l'expression artistique par l'appropriation directe du réel. L'avènement d'une conscience supérieure de cette activité de prédation marque une date importante dans l'histoire de l'ethnographie contemporaine : l'autochtone a retrouvé le sens de son folklore qui est cette « modernité », cette nature urbaine, ce monde des machines, du film et du néon, du ready-made en série que le progrès colonisateur lui a apporté, expliqué, démythifié, mis à portée de la main. Comme l'a si bien dit Achille, fils de Chavée, l'heureux rejeton de notre demi-dieu, le second centre culturel du Congo, après La Louvière, demeure Matadi.

La Louvière, province du Quiouquiou.
Février 1964 (date du train de brousse).

Pierre RESTANY.



† Jemeppe-sur-Sambre - Trois enfants

Le Roi a visité les Usines Solvay à Jemeppe-sur-Sambre et Glaverbel à Moustier. Négligeant le protocole, il s'est surtout intéressé aux problèmes ouvriers et a discuté longuement avec les membres des Conseils d'Entreprise des deux sociétés.

Avec le conseiller provincial Piedfort, qui avait brossé pour la circonstance la réunion du Conseil, le Roi discuta des problèmes de la natalité en Wallonie.

— Ici, aux Usines Solvay, questionna le souverain, quel est le nombre moyen d'enfants par famille ouvrière ?

— Deux, répondit le conseiller Piedfort.

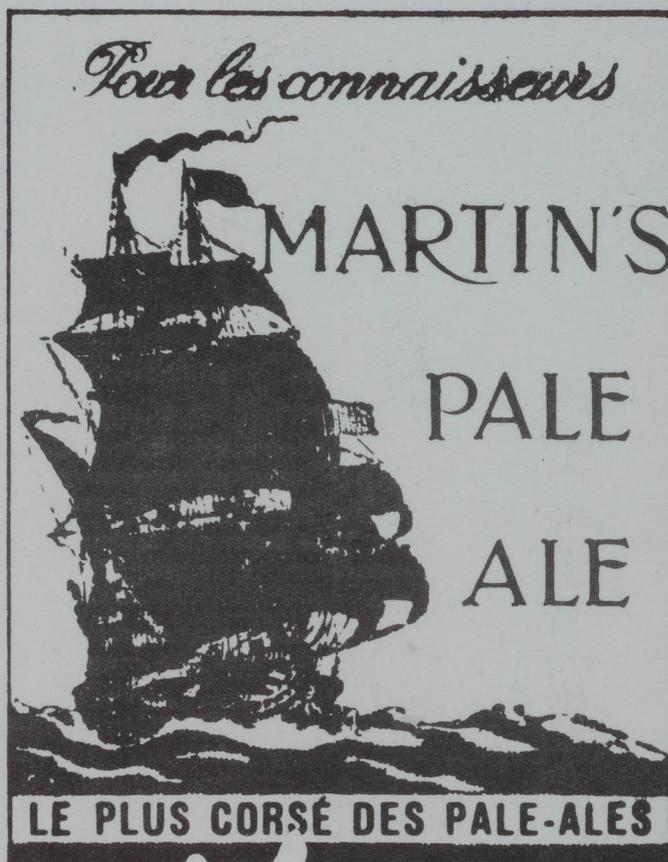
— Il faudrait en faire trois, déclara le Roi.

A Glaverbel, les conversations roulèrent sur le même sujet et l'on aborda le problème de l'infrastructure de la Basse-Sambre :

— Pour que l'on investisse des capitaux dans la région, il faut une augmentation de la natalité, estima le Roi.

N'empêche que Solvay a confiance dans la Basse-Sambre et vient d'effectuer d'importants travaux.

— Cette visite aux deux plus grosses entreprises modernes de la région va faire des jaloux, disait après le départ du Roi le Gouverneur Gruslin. Tant pis, je me devais de faire visiter à Sa Majesté les installations de sociétés qui investissent des capitaux considérables dans la région et en investiront encore.



POURQUOI PAS ? 20 octobre 1961

Comité de rédaction : André Balthazar

Pol Bury

Exemplaire ordinaire : 50 F. B. 5 F.F.

Exemplaire extraordinaire : 150 F. B. 15 F.F.

Daily-Bul, 65, Bd Reine Astrid, La Louvière, Belgique.

C.C.P. d'André Balthazar, 6484.92, à La Louvière

Mai 1964



